

# DENAK ARGIAN

## TOUS DANS LA LUMIERE

JOURNAL DES PAROISSES DE NIVELLE - BDASSOA

N°102 AUTOMNE 2023



# Croire aujourd'hui ?

**Célestine**  
MINÉRAUX

**BOUTIQUE de BIJOUX**  
en PIERRE NATURELLE  
et de MINÉRAUX

230 ZA Larre Lore • ASCAIN • 06 71 82 10 27 • mineraux@celestine64.fr

**lafitte.**  
jardinerie

*À votre service et  
Partenaire des plus beaux  
jardins depuis plus de 30  
ans!*

**beti zuen  
laguntze  
ko prest !**

84, ave du 8 mai 1945  
64100 Bayonne  
05 59 42 24 42  
drive.lafitte.net



SANITAIRE • CLIMATISATION  
CHAUFFAGE • ÉLECTRICITÉ  
RÉGULATION • ÉNERGIES RENOUVELABLES  
POMPES À CHALEUR • SOLAIRE

**Dupérou**

05 59 54 17 56 • 06 26 93 78 02

Frédéric Dupérou • 157, route d'Ahetze • Quartier Ibarron • S'-Pée-sur-Nivelle  
www.se-duperou.fr • se.duperou.sanit.chauff@orange.fr

**EGUIAZABAL**  
1923

Cave & Bar à vin

3, route de Béhobie - 64700 Hendaye  
www.eguiazabal.com - 05 59 48 20 10



**Saint Vincent**  
ENSEMBLE SCOLAIRE

Un établissement à taille humaine

De la maternelle à la 3<sup>e</sup>  
Filière bilingue basque-français

1, rue de la Libération • 64700 Hendaye  
05 59 48 89 00  
secretariat@stvincent.eus • www.stvincent.eus



Gestion des milieux naturels et de la faune  
Aquaculture • Aquariologie  
Horticulture • Apiculture

CAP  
Secondes  
Bac Pro

BTS  
Licence Pro

**Lycée Saint Christophe • 64310 Saint-Pée-sur-Nivelle**  
Tél. 05 59 54 10 81 • st-pee-sur-nivelle@cneap.fr  
www.lyceesaintchristophe.com



**HÔTEL**  
pyrénées atlantique

Saint-Pée-sur-Nivelle • Senpere  
05 59 54 02 22  
hotel-pyrenees@wanadoo.fr



**LANDABOURE**

POMPES FUNÈBRES 2004 EUSKAL EHORZKETAK

TOUTES COMMUNES 24H / 24 • DOMICILE & FUNÉRARIUM  
www.pflandaboure.fr • 05 59 26 75 75



Quincaillerie • Droguerie  
Ménage

**Debibié**

36, rue Gambetta  
64500 Saint-Jean-de-Luz  
Tél./Fax : 05 59 26 19 69

**LAMERAIN**

www.lamerain.com

UNE ÉQUIPE À VOTRE SERVICE

SAINT-JEAN-DE-LUZ  
Layatz - RN 10  
05 59 51 31 30

HENDAYE  
49, bd Général-de-Gaulle  
05 59 48 25 48



**HABITAT**

**SERVICES**

Jean-Pierre Elizagoyen  
05 59 85 30 72

**VITRERIE • MIROITERIE**  
Tout vitrage à la découpe  
Remplacement de casse

**MENUISERIE**  
Menuiserie Alu - Bois - PVC

**VOLETS ROULANTS • STORES**

840, RD 810 - 64122 Urrugne - elizago64@orange.fr





## Croire aujourd'hui ?

La question posée par *Denak Argian – Tous dans la lumière* se veut large. Il ne s'agit donc pas d'un numéro consacré à la théologie, encore moins d'un pensum sur les religions du monde ou d'un voyage exotique à travers les sagesses d'Asie. À en croire le dictionnaire, plusieurs définitions se complètent. Ainsi croire, c'est penser que quelque chose est véritable, donner une adhésion de principe, accepter, admettre, penser. C'est aussi convaincre, persuader, se rapporter à quelqu'un, considérer comme vraisemblable ou probable (sans être sûr) ; croire, ou sentir, éprouver comme vrai (ce qui ne l'est pas absolument), penser comme réel, vraisemblable ou possible. C'est encore avoir confiance. Être persuadé de l'existence et de la valeur de tel dogme, tel être religieux ou mythique. Avoir donc une attitude d'adhésion intellectuelle allant même jusqu'à croire sans comprendre. Enfin, communément, c'est avoir une foi religieuse. C'est tellement varié qu'à la fin, on ne sait plus trop comment croire... Selon son habitude, *Denak Argian – Tous dans la lumière* donne la parole à ceux qui croient que quelque chose est possible dans le temps qu'ils vivent, réalisable par leur engagement là où ils se trouvent, et se concrétise par le don d'eux-mêmes, par vocation, par dévotion, par conviction, par désir de sens. La mise en pratique des ces croyances simples, quotidiennes, palpables, donne raison à ce mot de Charles de Gaulle : « À la base de notre civilisation, il y a la liberté de chacun dans sa pensée, ses croyances, ses opinions, son travail, ses loisirs. » (*Discours au club français d'Oxford – 25 novembre 1941*). Libre de croire, ou non... nous le sommes et le revendiquons, comme un droit fondamental. La lecture de ce numéro 102 vous donnera peut-être de préciser ce qu'est pour vous la croyance qui vous interpelle et vous met en route. Vous ne croyez pas ?

**Abbé Lionel Landart**



## Goutte d'eau

**É**tant descendu au ponton de bois du quai du port de Saint-Jean-de-Luz, un petit garçon et son grand-père observaient les chalutiers et l'activité des pêcheurs, tout en jetant un œil dans l'eau verdâtre où nageaient quelques poissons gris. Soudain, le petit bonhomme se retourne et voit, sous le quai, dissimulé entre deux pylônes de bois mouillés, un énorme robinet à manette cruciforme fixé au mur du quai. Il tire la manche de son aitatxi et lui dit : « *Regarde, c'est le robinet pour remplir la mer !* » Ce numéro de *Denak Argian – Tous dans la lumière* est plein de témoignages d'anciens enfants devenus des hommes et des femmes portant en eux leurs croyances. Ils ne remplissent peut-être pas l'océan tous les jours, mais ils y contribuent, comme l'avait dit Mère Teresa de Calcutta : « *Nous réalisons que ce que nous accomplissons n'est qu'une goutte dans l'océan. Mais si cette goutte n'existait pas dans l'océan, elle manquerait* ». Il nous faut saluer ici la vie des uns et des autres, scientifiques, élus, artistes, humanitaires, syndicalistes, religieuses, écrivains, navigateurs, clochards, médecins, pèlerins, accueillants, jeunes ou vieux, agnostiques ou croyants de tous poils, qui, dans leur engagement, apportent ce qui manquerait à l'océan de l'humanité. Au nom des lecteurs et de l'équipe de rédaction, je salue parmi eux S<sup>r</sup> Chantal Berterreix, décédée en août dernier, qui faisait de sa croyance une foi utile pour les autres. In memoriam !

**Abbé Lionel Landart**

## SOMMAIRE

<b>Dossier : n° 102, Croire aujourd'hui</b> .....	4 à 18
Croire en Dieu, est-ce bon pour la santé ? – Pile ou Face ? – Croire, c'est tenir pour vrai – Qui croire, que croire, comment croire ? – Une mission de vie – Prières dans une bannette – Mais qu'est-ce qui les fait marcher ?! – Croire : une découverte progressive – C'est le besoin de l'autre qui nous rassemble – Parcours ALPHA – Pompes funèbres – Je crois Seigneur, augmente ma foi ! – L'Espérance – Jeunes et croyance – Le clochard de Saint-Vincent – Une foi de militant ? – Horoscope fantaisiste – Syndicalisme ou religion : le tout c'est d'y croire ! – Gabi Mousesca	
<b>Doyenné</b>	
Père Joseph Joël – Journée Paroissiale – JMJ Lisbonne 2023 .....	19 à 21
<b>Patrimoine</b>	
Pierre Loti, Messe de minuit .....	22

Retrouvez votre magazine sur les sites web de nos paroisses et en ligne sur :



Directeur de la publication : Abbé Lionel Landart • Presbytère • Bourg • 64200 Arcangues  
 Rédactrice en chef : Marie-Laure Ducos • marielaureducos@orange.fr  
 ISSN 2116-6366 • Dépôt légal à parution • Abonnement de soutien à partir de 15 €  
 Mise en page et régie d'impression : **altergraf**, 21, rue S<sup>t</sup>-Catherine • Bayonne • RCS 753 800 515  
 L'impression est certifiée Imprim'Vert® • Contact partenariat et régie publicitaire : 06 32 13 82 65

# Croire en Dieu. est-ce bon pour la santé ?

Démunis face à la maladie, les hommes se sont, de tout temps, tournés vers le monde végétal, animal et minéral, s'adonnant parfois à la pratique de rituels magiques, considérée par certains comme de la sorcellerie et de la diablerie, notamment au Pays Basque au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

Un univers à la marge du monde de la médecine, même si, à certaines époques, des médecins reconnus n'hésitaient pas, en dernier recours, à diriger leurs patients vers cette autre médecine.

La médecine factuelle reste le plus souvent prudente, si ce n'est méfiante, vis-à-vis de ces pratiques, dénonçant le manque de preuves scientifiques et préférant les traitements approuvés par la faculté. Les patients, quant à eux, trouvent dans ces prises en charge « parallèles » ou « alternatives » une source de bien-être ou de mieux-être. La complémentarité est-elle possible ?

Une question, parmi d'autres, que nous avons posée au Docteur Dominique Lefèvre, de l'association « SOS Médecins Côte Basque ».

**B**éarnaise d'origine, c'est depuis qu'elle a épousé il y a dix-huit ans l'homme de sa vie, lui aussi médecin, qu'elle s'est installée au Pays Basque. L'aventure de la vie a fait qu'elle est devenue Senpertar depuis une douzaine d'années, puisqu'elle vit avec son époux et leurs quatre enfants à Saint-Pée-sur-Nivelle. Elle s'y est sentie bien accueillie par les Basques en général, et en particulier par une population rurale souriante et avenante, beaucoup plus « dure à cuire », selon elle, que la population urbaine. Elle se souvient aussi de l'accueil chaleureux de leurs voisins et des habitants du quartier Ibaron, lorsque la famille s'est installée à la maison Etxenika.

C'est à la fin de ses années lycée que son côté scientifique se révèle et prend le dessus sur sa fibre artistique, au grand étonnement de ses parents, et que le choix du métier de médecin s'impose à elle, motivé par la singularité, l'authenticité et l'utilité de cette profession, mais aussi par son aspect concret. Si aujourd'hui elle est heureuse d'être médecin, c'est avant tout l'aspect « humain » qui ressort dans son discours et dans la description que Dominique nous fait de son métier. Même si son travail est parfois rude, et plus facile certains jours que d'autres, il lui permet de voir tous les pans de la société, de rencontrer des patients de tous âges, de tous milieux, en s'approchant aussi de toutes les détresses ; cela l'aide ainsi, à titre personnel, à être en phase avec sa foi, en lui permettant de se mettre au service des autres. Elle reste bien entendu très discrète sur sa croyance, par souci de neutralité, ayant à cœur l'accueil de tous dans la bienveillance, mais aussi très prudente pour ne gêner aucun de ses patients qu'elle souhaite maintenir libre et ne pas éloigner du soin, respectant ainsi le serment d'Hippocrate.

Prudente, Dominique le reste toujours, lorsque nous l'interrogeons sur l'efficacité des alternatives à la médecine, type hypnose, acupuncture ou coupeur de feu, solutions parfois proposées par certains médecins lorsque la médecine demeure impuissante. Bien sûr, Dominique laisse ses patients libres de leurs choix, mais préférerait que ses proches n'y aient pas recours. Elle émet notamment des réserves personnelles sur l'hypnose et le fait de soumettre son inconscient, voire son libre arbitre, à un tiers.



Questionnée sur le lien entre le mal et la maladie, Dominique distingue deux choses. Comme chrétienne, elle croit qu'à l'échelle de l'histoire de l'humanité, il y a un lien mystérieux entre le péché originel, et les maladies qui en sont la conséquence. Parfois d'ailleurs, ce lien est visible : par exemple, certains cancers de la thyroïde sont dus à la catastrophe de Tchernobyl, provoquée par l'homme. Mais à l'échelle de la personne, c'est différent. La maladie est un malheur qui vous tombe dessus, vous n'êtes pas responsable. Le rôle du médecin est seulement le soulagement, jamais le jugement.

Merci pour votre bonne humeur Dominique, pour votre investissement en tant que catéchiste au sein de la paroisse Saint-Esprit de la Rhune aussi, et pour votre engagement de médecin. Continuez à sauver des vies et ce, même le dimanche, jour du Seigneur durant lequel le chrétien est censé ne pas travailler, car comme vous le dites si bien « *Dieu doit certainement être d'accord* » pour cette entorse à la règle « *car lui aussi aide les gens ce jour-là* ». [Propos recueillis par Paxkal Irubetagoiena]

# Jainkoaren baitan sinestea, on ote da osagarriarentzat?



Betidanik, eritasuna gainditzeko, bertze aterabiderik ez zuelarik, gizakia hurbildu da landare, animale baita mineral mundura, eta, batzuetan, erritual magikoak eginez ere, batzuek hori sorginkeri ala deabrukeri bezala ikusten zuten denboran, bereziki Euskal Herrian XVII. mende hastapenean. Medikuntzaren mundutik urrunago den unibertso bat, nahiz eta garai batzuetan mediku famatuek ere ez zuten dudatzen jendea bertze medikuntza horretara bideratzeko.

Kasu gehienetan, medikuntza faktuala zuhurki ari da, praktika hauetaz mesfidatuz, froga zientifiko eskasa salatuz baita faktualagoa eta onartutako tratamenduak lehenetsiz. Eriek, bertzalde, ongizate edo hobeki-izate iturri bat aurkitzen dute zaintza « paralelo » edo « alternatiba » horietan. Praktika horiek elgar osatzen ote dute?

« SOS Médecins Côte Basque » elkarteko Dominique Lefevre medikuari zer dion horretaz galdegin diogu ?

**B** iarnesa sortzez, duela hemezortzi urte, bere senarrarekin esposatu zenetik, bera ere medikua izanki, Euskal Herrian kokatu zen. Halabeharrak senpenter bilakarazi du, senarrarekin eta lau seme-alabekin Senperen bizi baita azken dozena bat urte honetan. Euskaldunek, oro har, ongi hartu dutela dio, eta, bereziki, baserri aldeko populazio maitagarri eta laketak, hirietako biztanleak baino askoz ere «gogorragoa» baita, bere ustez. Familiarekin, ETXENIKA etxean jarri zenean, Ibarungo auzokoek egin zioten harrera beroaz ere oroitzen da.

Lizeoko azken urtetan, bere alde zientifikoak bere jite artistikoari gaina hartzen dio, bere burusoak harriaraziz, eta medikuntzarako lanbidea hautatzen du, lanbide horren berezitasun, egiazkotasun eta baliagarritasunak bultzaturik baita bere alderdi zehatzak ere.

Mediku izateaz zoriotsu bada, batez ere bere diskurtsoan eta Dominiquek bere lanbideari buruz egiten digun deskribapenean agertzen den alderdia « gizatasuna » baizik ez da. Nahiz eta bere lana batzuetan gogorra izan, eta egun batzuetan bertze batzuetan baino errazagoa, gizarteko zati guziak ikusteko aukera ematen

dio, adin eta jendarte guzietako presunak eza-gutzeko aukera nolaz ez, larritasun guzietara hurbilduz ere bai; horrek, bere fedearrekin harmonian izaten laguntzen du bertzeen zerbitzura jartzeko lagundurik.

Bistan dena, izigarri isila da bere sinesmenari doakionez, neutraltasun arrazoinengatik, denen onginahia kontuan hartu nahiez baita izigarri zuhurra ere, libreki mantendu nahi dituen eta zainketatik urrundu nahi ez dituen pazienteak ez iziarzteko, Hipokratesen zina errespetatzeko gisan.

Zuhurki segitzen du ere Dominiquek, medikuntzaren alternatiben eraginkortasunari buruz galdezkatzen dugunean, hala nola hipnosia, akupuntura edo su-ebakitzaila praktikei buruz, artetan mediku batzuek proposatzen dituzten aterabideak, medikuntza ahalgabeta denean. Dominiquek bere aukeretatik libre uzten ditu pazienteak, hori bai, baina nahiago luke bere ingurukoak haietara ez dai-tezen hurbil. Bereziki, hipnosiari buruz duen desadostasuna, doi bat aipatzen du, nor berak bere inkontzientea eta aukeramen askea bertze norbaiten esku jartzeak bortizki tratatzen baitu.

Gaitzaren eta eritasunaren arteko loturari buruz gogoetak egitearekin, Dominiquek bi gauzak bereizten ditu. Girstino gisa, uste du gizakia-ren historian lotura misterioitsu bat badela jatorrizko bekatuaren eta harek ekartzen dituen eritasunen artean. Batzuetan, lotura hori aise ikus daitekela dio: konparazio, tiroideko minbizi batzuk gizonek eragindako Chernobylen hondamendiaren ondorioak dira. Baina presuna mailan desberdina dela dio. Eritasuna heldu zaitzunean zorigaitzez heldu zaitzu, ez zare zu, erantzulea. Medikua eginkizuna sofrikarioa arintzea bertzerik ez da, sekulan ez jukatzea.

Esker mila Dominique zure umore onarentzat, Larrungo Izpiritu Saindua parropan katexima egile gisa ematen duzu denborarentzat eta mediku gisa hartzen duzu engaiamenduarentzat. Gure bizien salbatzen segi ezazu, igandetan ere bai, Jainkoaren eguna izanikan ere, nahiz girstinoak egun hortan lanean aritu behar ez balu ere; hain poliki erraten duzun bezala, « Jainkoa ados bide da » arau honi salbuespen baten egiteko, dudarik gabe, « berak ere jendea laguntzen segitzen baitu izanikan ere igandea ». **[Paxkal Irubetagoyenak bildurikako hitzak]**

# Pile ou face ?

## LA RAISON OU LA FOI ?

Le verbe croire peut avoir deux sens : dans un premier sens, il renvoie au fait de penser que quelque chose est possible ou très probable, en raison de motifs rationnels ou naturels. Par exemple, quand les nuages s'épaississent, nous croyons qu'il va pleuvoir. Dans un autre sens, croire signifie une adhésion intellectuelle et/ou surnaturelle (religieuse). Ici, croire renvoie à une attitude spirituelle et religieuse dont les motifs peuvent se situer au-delà du raisonnement humain. C'est le sens fort de la foi. Cependant, nous ne devons pas opposer systématiquement la foi à la raison. Certains philosophes nous ont appris, d'ailleurs, que la foi et la raison concourent toutes deux à la quête du sens de la vie. Lorsque nous opposons la foi à la raison, nous tombons dans le fondamentalisme et tous ses dangers : fondamentalisme intellectuel et fondamentalisme religieux. Dans les deux cas, il s'agit d'une chute. Le pape Jean-Paul II l'a bien résumé dans une lettre encyclique : « *La foi et la raison sont comme les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité* » (*Fides et Ratio*). La foi serait-elle donc un choix si nécessaire ?

## TO BE OR NOT TO BE

Ce fameux adage de William Shakespeare dans *Hamlet* fait écho à la nécessité pour chacun de faire un choix (ou des choix). C'est une alternative. Il n'y aurait pas de troisième voie. Or, entre croire ou ne pas croire, certains choisissent le doute. Parfois pour de bonnes raisons, souvent par prudence. Ceux qui adoptent cette position face à la question de la foi sont appelés des agnostiques. Ils laissent la question en suspens. Dans l'agnosticisme, la tragédie existentielle du « être ou ne pas être » cède le pas à un espace où le jeu de la liberté humaine reste ouvert.

## LE PARADOXE TROUBLANT DE LA FOI...

Il est évident que pour croire il faut qu'il y ait une part d'incertitude, ou une part de mystère. C'est cette part échappant à notre certitude, à notre prise et emprise qui appelle à la foi. En même temps, pour croire il faut aussi quelque chose qui puisse rassurer. Il faut des signes naturels ou surnaturels. La foi se vit, donc, dans cette espèce de clair-obscur, elle s'avance entre ombres et lumières. C'est peut-être ce paradoxe troublant qui retient

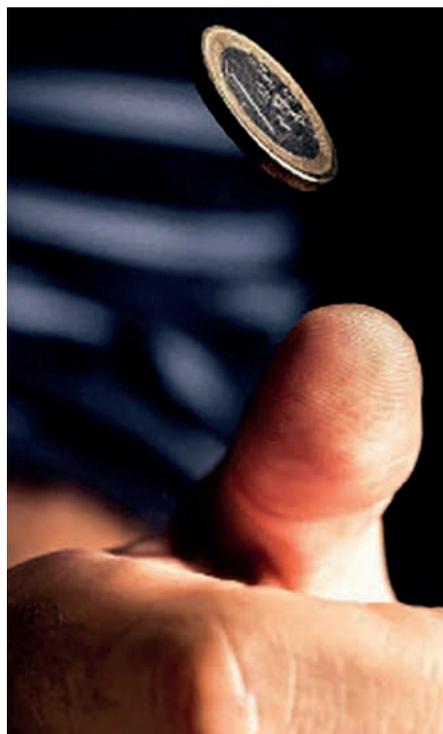
certaines dans la position agnostique. Ce paradoxe ne peut être dépassé sur le plan anthropologique et religieux que par la confiance. Croire c'est donc faire confiance, parce que nous n'avons pas toujours les tenants et les aboutissants. La *Lettre aux Hébreux* nous rappelle que : « *La foi est la garantie des biens que l'on espère, la preuve des réalités qu'on ne voit pas* » (*Hébreux* 11,1).

## IL FAUT PARIER...

Pour démontrer la validité de la foi et la défendre, certains théologiens, philosophes et intellectuels utilisent des arguments de toutes sortes : théologiques, métaphysiques, psychologiques, etc. Parmi ces arguments, celui de Blaise Pascal, auteur philosophe français du XVII<sup>e</sup> siècle, nous paraît très intéressant. C'est le fameux argument du pari qu'il a étayé dans les *Pensées*. Selon Pascal, il y a un pari nécessaire à faire. Voici un extrait de l'argument du pari : « *Examinons donc ce point, et disons : « Dieu est, ou il n'est pas ». Mais de quel côté pencherons-nous ? (...) Il faut parier. Cela n'est pas volontaire : vous êtes embarqués. (...) Pesons le gain et la perte, en prenant croix que Dieu est. Estimons ces deux cas : si vous gagnez, vous gagnez tout ; si vous perdez, vous ne perdez rien.* »

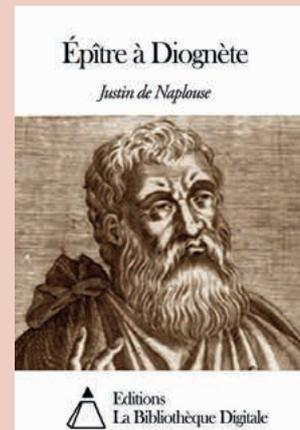
**Alors, Pile ou Face ?!**

[Abbé Rickey-Ito Thélus]



# Citoyens du ciel !

Dans l'*Épître à Diognète* (d'un auteur anonyme, probablement de la fin du II<sup>e</sup> siècle), il est précisé ce qui fait la différence entre les chrétiens et les autres hommes. C'est dans le chapitre V, les versets 1 à 10... Bien peu de choses en fait, pour distinguer les chrétiens ! Et ce texte mérite d'être lu ou relu par tous ceux qui s'interrogent sur la place et le rôle du chrétien dans la cité, tous ceux qui sont tentés par la reconquête indiscrète ou l'isolement conservatoire.



« ...Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes, ni par le pays, ni par le langage, ni par les vêtements. Ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils ne se servent pas de quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. Ce n'est pas à l'imagination ou aux rêveries d'esprits agités que leur doctrine doit sa découverte ; ils ne se font pas comme tant d'autres, les champions d'une doctrine humaine. Ils se répartissent dans les cités grecques et barbares, suivant le lot échu à chacun ; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et la manière de vivre, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur république spirituelle. Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie et toute patrie une terre étrangère. Ils se marient comme tout le monde, ils ont des enfants, mais ils n'abandonnent pas leurs nouveau-nés. Ils partagent tous la même table, mais non la même couche. Ils sont dans la chair, mais ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais sont citoyens du ciel. Ils obéissent aux lois établies et leur manière de vivre l'emporte en perfection sur les lois. »

[Sources chrétiennes]

# Croire, c'est tenir pour vrai

« *Il y a dans l'Homme un besoin de religion* », disait Freud.

Il y a chez l'Homme cette difficulté à accepter sa condition, sa finitude, son incomplétude. Certains trouveront dans la recherche scientifique ou dans la création artistique ce que d'autres n'approcheront que par la religion : des réponses aux grands mystères de la vie. Mais ces questions humaines sont insolubles. Nous n'y avons accès que par le truchement de ce que la raison veut bien céder à l'imagination. Y apporter des réponses, c'est tenir pour vrai des éléments construits pour faire face à l'énigme de notre condition.

Pourquoi sommes-nous sur Terre et pas ailleurs ? Pourquoi la vie a-t-elle un début et une fin ? Qu'y a-t-il par-delà ces deux bornes ? Quel est le sens de nos existences ? L'univers a-t-il une fin et, si oui, qu'y a-t-il au-delà ?

Si nous ne voulons pas voir notre sol se dérober sous nos pieds, et le vertige de l'indicible nous emporter dans un tourbillon de folie face à l'in-élaborable de l'infini et de l'éternité, alors, à quoi nous tenir pour ne pas tomber ?

Aux bords !

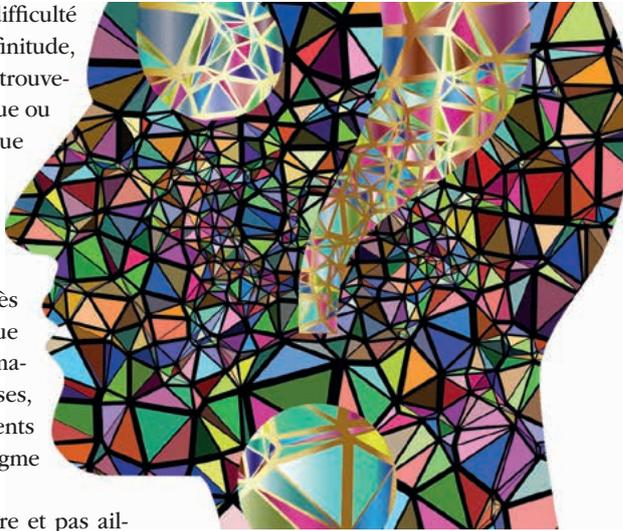
Quels sont ces bords ? Quel est donc le littoral sur lequel avancer ?

Il s'agit de trouver des points d'ancrage, et c'est à chacun de trouver les siens. Mais une chose est commune, tenir quelque chose pour vrai, c'est CROIRE. Nous avons donc besoin de croire pour ne pas tomber face à ce Réel. « *Cette faculté est trompeuse, mais elle a mille vertus* », disait Pascal, « *C'est une erreur nécessaire* ».

Alors, que croyons-nous ? En quoi croyons-nous ?

Au fond, je sais bien que je ne sais pas. Alors face à cette ignorance, je CROIS savoir... il n'y a là rien d'objectif, et la multitude des croyances n'a d'égal que le nombre d'Hommes sur Terre. Croire met un voile sur notre ignorance et introduit donc la dimension subjective face aux lacunes d'un savoir objectif. Cette dimension c'est le doute.

Aujourd'hui, quoi que l'on en dise, la question du religieux n'est pas tombée en désuétude, loin s'en faut ! Mais il est remarquable que la religion elle-même soit devenue un marché comme un autre. Chacun pioche et se sert à l'envi, faisant éclater les religions en autant



d'offres de religiosités. Il n'y a plus de lieu du sacré, le croyant est en errance.

Face à ce constat, la psychanalyse nous propose une voie : celle que Lacan élabore à la suite du pari de Pascal.

B. Pascal, en bon janséniste, tente de convaincre les libertins de son temps et de les convertir.

Ainsi, dans le discours sur la machine, il décrit la position que chacun peut choisir face aux questions existentielles et aux réponses à y donner. Pour cela, il utilise une métaphore judicieuse, empruntée au domaine des jeux de hasard et d'argent, les paris.

1 • Faisons le pari que Dieu existe, propose-t-il. Face à l'infini et l'éternité du divin, la vie terrestre n'est rien. Alors, dit-il à tous ceux qui ne prennent part aux affaires du monde qu'en termes de pertes et de gains, tous vos gains terrestres sont néant au regard du Tout. Vous avez donc tout à gagner à croire en l'existence de Dieu, et à vous engager votre vie durant à être en règle avec ses commandements. En effet, les prévient-il, si Dieu existe, vous gagnez une vie infinie paradisiaque dans l'au-delà. Si Dieu n'existe pas, vous perdez peu puisqu'une vie n'est rien face à l'éternité.

2 • Alors que votre choix, dit-il aux libertins, est de vous opposer à Dieu en vouant votre vie à profiter et jouir des biens de ce monde sans limites. Pour vous, il n'est pas envisageable de perdre, mais de toujours plus avoir.

Finalement, nous dit Lacan, les libertins se placent aussi du côté de l'existence de Dieu, mais pour la nier, pour s'y opposer. Ils y croient en pensant sans cesse que l'Autre est respon-

sable de tout ce qui leur arrive. Qu'y a-t-il de plus contemporain ?

Pour le sujet contemporain, la question de la perte n'est pas entendable, et c'est là son drame. Combien aujourd'hui sont ainsi pris dans la quête du toujours plus. Notre modèle de société promet un bonheur infini dans la consommation effrénée des objets et des autres. On se sert des objets et de nos semblables pour notre propre satisfaction de manière presque, parfois, addictive. Si Dieu existe, leur dit Pascal, alors vous brûlerez en enfer pour l'éternité. Et si Dieu n'existe pas, vous n'obtenez qu'un petit gain, celui d'une vie de jouissance face à l'éternité.

Le psychanalyste ajoute que cet enfer commence ici et maintenant.

« Pourquoi devrais-je renoncer à ça puisque c'est possible ? » se dit l'Homme d'aujourd'hui...

Pourtant, les addictions et l'errance de toujours vouloir avoir un objet supplémentaire sans jamais s'en satisfaire (parce que, finalement, ce n'est jamais tout à fait ça) font le lit des consultations de plus en plus fréquemment...

Lacan propose alors un autre pari. Il fait le choix de croire que le ciel est vide. Il ne sait pas plus que Pascal ce qu'il en est de l'existence de Dieu, mais en disant cela, il met en évidence que, quelles que soient nos croyances, **cet Autre absolu non seulement ne demande rien, mais surtout ne répond pas.**

Alors le pari de Lacan, qui veut compléter celui de Pascal, est le chemin de la perte. Je crois que Dieu n'existe pas, mais je décide quand même de renoncer à vouloir un gain en retour. C'est un chemin de sagesse, difficile, mais qui tient éloignées les dérives actuelles. Il s'agit de ne pas être dupe quant à l'évanescence de nos possessions, et de nos petits désirs. La plupart finissent en déchets que notre planète saturée va devoir porter.

Il s'agit aussi de ne pas être dupe quant au caractère addictif de nos passions.

L'Écclésiaste, bien avant Lacan, nous montrait déjà le chemin : « *Vanité des vanités, tout n'est que vanité* ».

Le Livre des Livres a-t-il pour fonction de nous aider à croire en Dieu, ou de nous guider dans notre cheminement d'Homme ? Voilà une autre question à laquelle nous n'aurons pas de réponse...

[Christine Delgado-Harang]



### UNE QUÊTE DE SENS

Croire, n'est-ce pas la chose la plus simple ou la plus difficile pour chacun de nous, surtout quand il s'agit de croire en Dieu. Je ne suis pas un spécialiste des croyances et puis on aurait tort d'opposer croyants et non-croyants. Il est probable que chaque personne croit en quelque chose, en quelqu'un, en l'avenir de l'humanité, à son propre génie, à l'amour de sa femme, à l'efficacité de l'action politique... Il fut un temps, comme celui de ma génération, où croire en Dieu appartenait au domaine de l'évidence et il était naturel de pratiquer. Je suis de cette école, avec des avancées et des reculs. Dieu est commun à tous, pourtant avoir foi en une Personne, au Message chré-

## Qui croire, que croire, comment croire ?

Ces questions résonnent en chacun de nous, comment en effet y répondre. Pierre, professeur de lettres classiques, retraité, livre un point de vue parmi d'autres possibles.

rien toujours vivace et stimulant, est pour moi une chance tant il ouvre sur la voie de l'humanité et de l'éthique, sur tous les terrains de la vie des hommes et des femmes d'aujourd'hui. Croire est alors ma conviction, un pari aussi, avec sa part de doute ou de résistance.

### LA CONFIANCE

Quand je pense croire, c'est aussi de l'ordre de la confiance, croire en quelqu'un, le reconnaître pour ce qu'il est, pour ce qu'il m'apporte. C'est comme, il me semble, une sorte d'admiration, pour ce qu'il fait, ce qu'il est capable de faire. On pense vite à quelqu'un autour de nous, en famille, un ami, une connaissance, un collègue de travail ou de loisirs qui porte quelque chose de ce qu'on partage ou qu'on aurait envie d'éprouver avec lui. Croire c'est aussi croire en soi, avoir de l'estime de soi, en mes capacités à m'engager, à me réaliser, à motiver ou à faire ensemble. C'est un entrain à relancer chaque jour, rien que

pour faire face aux réalités à assumer pour soi, pour d'autres, auprès des siens ou de l'extérieur. Chaque jour offre son lot de surprises, de découvertes, de rencontres, de petits problèmes à résoudre et même d'obstacles. Oui, on tient chacun à ce qu'on croit, encore faut-il aussi écouter l'autre, tout en acceptant d'évaluer notre point de vue.

Croire est bien multiple, croire à ce qui me rend heureux, au bénévolat, au vivre ensemble, à la solidarité ou à la famille... autant de valeurs capables de nous guider dans la vie.

*Je n'ai pas la prétention de tout savoir ou tout dire sur ce thème, c'est un peu de mon expérience personnelle que j'évoque. Je partage ce qui m'est venu, ce que je ressens tout simplement au cours de cet échange. Finalement croire est-ce bien raisonnable ?*

[Avec **G. Ponticq**]

## Une mission de vie

**Totte Lopez, tu es pompier bénévole à Saint-Pée-sur-Nivelle depuis 1982, un bel engagement ! Comment est-il né ?**

Je jouais au rugby avec des copains pompiers et ils m'ont proposé de les rejoindre. J'avais une appréhension vis-à-vis du sang et j'ai décidé de la vaincre. Des raisons un peu futiles peut-être, mais, après quelques interventions, je me suis senti investi d'une mission : aider les gens. J'ai appris la fragilité de la vie, la brutalité de son cours où, en un instant, tout bascule, la noyade d'un enfant dans une piscine, le sauvetage in extremis d'un homme en vacances au lac étouffé par un biscuit. Des efforts qui ont aussi leur récompense. Ainsi, je me souviens de cette jeune fille, grave accidentée avec 26 fractures. Nous avons peiné pendant une heure et demie à la désincarcérer, mais quel plaisir aujourd'hui de la croiser parfois et de la voir marcher.

J'aime donner mon temps pour les autres. Parfois, je bricole chez moi, je m'énerve de ne pas réussir ce que je suis en train de faire, puis soudain mon bip sonne et je pars en mission. Lorsque je reviens, je souris de mon irritation passée, car je relativise et me trouve ridicule, ce qui est le début de la sagesse. Les épreuves permettent d'apprécier la vie et ceux qui ont une vie tranquille voient des montagnes dans une simple motte de terre. Autrefois, lorsque je voyais des choses terribles la nuit, je n'allais jamais me coucher sans rentrer dans la chambre des enfants pour me rassurer et remercier le ciel de les voir dormir paisiblement.

**Tu crois dans ta mission sur terre ?**

Je crois que notre responsabilité ici-bas est d'aider les autres. Je viens de la ruralité, un milieu où l'entraide est indispensable pour aller de l'avant dans l'agriculture et l'élevage.



Totte Lopez entouré de ses camarades.

Ce n'est pas que dans le travail, mais aussi dans la vie de tous les jours. La vie a mis sur mon chemin de lourdes épreuves et je sais qu'un peu de présence est très important lorsque nous sommes nous-mêmes touchés.

[Propos recueillis par **Jean Sauvaire**]

# Prières dans une bannette

C'est vrai, c'était tout sauf raisonnable, 87 jours de navigation solitaire dans un monde à part et 5500 kilomètres à ramer, aidé, freiné, et dévié par les courants. J'ai beaucoup changé ma façon de voir la vie depuis.

## Tu es croyant ?

Je suis de confession chrétienne, baptisé et pratiquant, mais pas plus que ça avant ma traversée. Lorsque la terre ferme a disparu derrière moi et que je me suis retrouvé seul face à l'infini de l'océan, j'ai beaucoup pensé. Je me suis rendu compte que mon odyssee était à l'image de la vie. Notre chemin est tracé, mais il est semé d'épreuves que tu dois traverser et, pendant ce voyage, tu es protégé jusqu'à son accomplissement.

## Tu as subi des tempêtes sur ta coquille de noix ?

Dans les moments de grande peur, tu ne peux que prier le Seigneur qu'il s'appelle Dieu, Éole ou même Poséidon. Toutes les prières chrétiennes apprises pendant mon enfance et que je croyais oubliées, me sont revenues intactes à l'esprit. Dans ma solitude désemparée et apeurée, j'ai

Jean-Marc Dupont, tu as défié la chronique dans le Pays Basque et ailleurs, en choisissant un défi fou, celui de traverser l'Atlantique, des Canaries à la Martinique, seul, à la rame et sans assistance.



beaucoup pensé à Fatima, Lourdes, tous ceux qui ont vu quelque chose et qui croient. Si tu crois, tu as l'espérance d'arriver, de revoir les tiens et tu avances, tu retrouves de la force dans les reins et les bras. Puis soudain, la mer se calme et un bel arc-en-ciel apparaît. Alors tu rends grâce en te sentant comme une marionnette entre les mains d'une entité puissante. Tu te dis : « JE SAIS, nous ne sommes pas là par hasard ! » Je suis sûr que ceux qui vivent une expérience de cette intensité sont forcés de croire à un moment. Il faut savoir reconnaître les signes de la destinée.

## Comment as-tu supporté cette fatigue ?

Quand le physique décline dans le sport, on consomme des protéines pour avancer et plus pour réfléchir, on voyage, on se laisse porter en ramant comme un zombie ; c'est ce qui m'est

arrivé pendant les derniers jours, mais si j'ai entrepris ce voyage comme un défi physique, j'ai vécu une expérience spirituelle qui m'a beaucoup marqué.

## Quels sont les traits marquants de cette expérience spirituelle ?

Je me suis rendu compte de mon égocentrisme, je n'ai pensé qu'à moi et j'ai trop compté sur ma femme pendant la préparation et le voyage. Elle a tout supporté crânement et je m'en suis voulu. Mon regard sur mon prochain est aujourd'hui différent et, grâce à toutes ces épreuves, j'ai trouvé une forme de sérénité. J'ai aussi un rapport particulier à la Vierge Marie qui m'a protégé, et je ne rentre plus désormais dans une église sans m'asseoir et méditer un moment.

[Propos recueillis par Jean Sauvaille]

## Mais qu'est-ce qui les fait marcher ?!

C'est entendu, chaque lecteur aura compris de quoi il s'agit quand on parle de marcher... Le pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle, bien sûr, dont on peut dire qu'il est devenu très « à la mode ». On connaît le principe, mais beaucoup moins les motivations profondes des Jacquets pour se mettre en route, ce qui nous interpelle aujourd'hui. Nous avons essayé de le découvrir au sein de l'hébergement des pèlerins de Saint-Jean-de-Luz grâce à la collaboration de l'équipe accueillante. Un grand merci particulier à Emmanuelle.

Selon les accueillants, il est très difficile de questionner ces marcheurs sur ce qui leur est personnel et intime... Mais, au hasard des discussions, voire de partages de repas, on peut retenir quelques confidences. Initialement, le pèlerin était un pénitent catho qui cherchait un moyen d'expiation ses péchés. La notion de pénitence a bien évolué : il n'en reste pas moins que le besoin de faire le point sur soi-même, de méditer et, peut-être, de changer de vie revient le plus souvent dans les motivations. Mais le mieux est de leur donner la parole.

« Je fais ce chemin pour trouver ce que je n'aurais pas l'idée de chercher. L'expérience est plutôt d'apprendre à accepter ce qu'on trouve, plutôt que réagir à des situations. »

« Faire le chemin pour apprendre ou plutôt apprécier la vie et apprendre à apprécier la chance d'être ici, à rencontrer des gens, à partager et se découvrir un peu plus. »

« Le chemin est un retour sur soi, essentiel dans les moments de crise de vie. Il permet de prendre du recul et de redémarrer en ayant plus confiance en soi, en ses potentialités. »

Ajoutons d'autres raisons diverses et variées exprimées par les marcheurs, tout aussi pertinentes :

« Suite à de graves difficultés professionnelles et sur le conseil d'un ami, j'ai fait le vœu de faire le chemin si je m'en sortais. Je m'en suis sorti, je suis parti vers Compostelle et je n'étais plus le même au retour. »

« Un ami voulait faire le chemin, il a eu un accident, je l'ai fait à sa place. »

« J'avais un besoin de liberté d'esprit, de connexion avec la nature, un moment de partage avec nos quatre enfants. »

« Nous voulions mettre notre couple à l'épreuve. »

« Nous nous sommes rencontrés sur le chemin en 2017, puis mariés ; nous avons décidé de recommencer ensemble en démarrant le jour de la Saint Jacques, depuis Saint-Jean-de-Luz »

« J'ai été perturbé par la pandémie et je m'interroge sur l'avenir écologique de la terre. Je veux donc faire le chemin puis continuer vers Fatima pour essayer de remettre un peu d'ordre dans mes idées. »

« Je veux trouver la force de prendre des décisions importantes. »

« Au terme d'une vie professionnelle trépidante, je me suis fait plaisir. »

« Je me suis lancé un défi physique. »

Que retirent ces pèlerins de ce cheminement ; eux seuls peuvent le dire et cela leur appartient. Mais nous pouvons peut-être en avoir une idée en lisant ce dernier témoignage : « Être à l'écoute de soi, de la nature et de l'instant présent... le temps s'arrête et une paix intérieure s'installe tout doucement, chaque jour, tout au long de cette quête de soi. »

**Bonne route à tous... sur le chemin de cette paix intérieure.**

[Yvette Etcheverry]



# Croire : une découverte progressive, une demande de vérité, une expérience personnelle d'altérité

Chargée de Conservation du domaine d'Abbadia pour l'Académie des Sciences depuis quinze ans, et nouvellement retraitée, Céline Davadan vient de rejoindre la Fondation du Patrimoine.

## Qu'est-ce qui vous motive chaque matin ?

La motivation ! Cela demande de l'inspiration, de l'élan, de porter son regard vers un devenir. Pour moi, dès le réveil, je commence par une prière de gratitude. Je remercie d'être en bonne santé, de me sentir vivante, de respirer à pleins poumons le bon air de notre village de Saint-Pée. Je ressens la joie de savoir que je vais retrouver les personnes que j'aime, les lieux qui m'enchantent, savourer le temps de rêver, m'occuper de ma maison ; mais aussi découvrir des surprises, de nouveaux savoirs, faire de nouvelles rencontres, de nouveaux partages.

Chaque matin est une promesse de nouvelles aventures et pour tout vous dire, et aussi loin que je me souviens dans mon enfance, j'ai toujours été comme ça.

## En qui avez-vous confiance ?

La confiance relève du sacré pour moi. Une personne humble me met en confiance. Une personne dont la parole est riche de bon sens, de mesure me met en confiance. De même une personne qui ne juge pas me met en confiance. Toutes ces vertus me mettent en confiance, car elles sont un gage de respect et de paix.

## Peut-on encore croire aujourd'hui ?

Cette question est complexe et m'invite à la considérer selon trois expériences de ma vie :

- Par exemple, un enfant... En fait, moi petite fille et la petite histoire qui suit.

J'ai eu la chance d'avoir des adultes très présents auprès de moi. Mes parents étaient un modèle, un exemple à suivre. Et puis un jour en cours élémentaire, mon ami Bernard me dit que le Père Noël n'existe pas, que ce sont les parents ! Impossible ! Mes parents ne m'auraient pas menti... et le soir même, j'interpelle maman qui, ouf, me conforte dans l'existence du Père Noël. Et le débat se poursuit entre Bernard et moi, et que oui et que non. L'affaire devient un dialogue de sourds qui, de surcroît,



nous rend très tristes, car, entre Bernard et moi, c'est la première fois, (depuis la maternelle) qu'un différend nous oppose. Puis vient une après-midi, je suis seule avec ma mère et le couperet tombe. Elle me demande de garder le secret vis-à-vis de mon petit frère... Mensonge ! Trahison ! On fait de moi une complice ! Ce jour-là j'ai pris un coup sur la tête et les adultes sont tombés de leurs perchoirs. Mais quelle belle expérience ! Du haut de mes six ans, j'ai commencé à me poser des questions et à construire mon esprit critique.

- À la même époque, je commence le catéchisme. Je vais préparer ma première communion. J'aimais ce rendez-vous hebdomadaire au rythme des lectures de la vie de Jésus. Peut-être grâce au merveilleux Père Joseph qui, à l'appui des textes bibliques et de ses connaissances scientifiques, entre Genèse et théorie de l'évolution de Charles Darwin, éclairait nos

esprits sur les subtilités des paraboles, des symboles, des métaphores et sur la rigueur de la démarche scientifique... Sans que nous nous en apercevions, il nous éduquait magistralement au discernement. Tout avait sa place et fonctionnait en cohérence d'une belle complémentarité.

- Aujourd'hui, à l'âge adulte, dans une société qui multiplie les sources d'informations, je suis déconcertée par la crédulité de personnes éduquées et dotées d'un intellect qui affirment des choses aussi « folles » que : « La Terre est plate ».

Qui croire face aux flots d'informations générés par les nouveaux médias et réseaux qui émettent dans tout espace, sans contrôle, sans régulations ? Comment s'y retrouver ? Dans cette cacophonie labyrinthique, où le meilleur et le pire sont en accès libres et se côtoient, comment se repérer ?

Bien sûr il y a des informations réelles et vérifiables sur le terrain, comme une catastrophe naturelle. Mais qu'en est-il des informations qui campent comme vrais des propos qui servent des intérêts peu éthiques ? Qu'en est-il de ces algorithmes qui biaisent nos cerveaux en sélectionnant et amplifiant des échantillons d'informations qui échappent à tout esprit éclairé ?

Illusions d'optiques, illusions mentales, que devient la croyance ?

Savoir, demande de faire appel à la démarche scientifique, de vérifier la nature des faits, d'identifier les sources, de mettre les faits à l'épreuve de la réalité, de croiser les données...

Mais que se passe-t-il dans le cas d'une croyance non vérifiable ? Est-ce que Dieu existe ? La science ne peut rien dans ce cas.

Pour moi, seule ma conviction intime a guidé ma conscience vers une foi profonde. C'est en

# « C'est le besoin de l'autre qui nous rassemble. »

Il y a quelque temps, Sœur Chantal avait rédigé ce témoignage. Nous le publions aujourd'hui en hommage à cette Servante de Marie, décédée le 22 août dernier, après une longue vie au service de son prochain.



confiance aux valeurs d'Amour, de Tolérance, de Bienveillance envers la Nature et l'Humanité que ma croyance s'exprime.

## Que vous inspire votre proximité avec le Patrimoine ?

La vision du beau qui fait du bien et qui donne toutes ses dimensions à l'Humanité. Parce qu'avec le Patrimoine, les cultures englobent les modes de vie, les façons de vivre ensemble, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. Que l'on évoque les pyramides d'Égypte, les temples grecs ou nos églises et cathédrales, tous ces témoins portent dans leurs architectures, dans leurs décors, le livre des principes sacrés qui portent en eux l'universalité de l'Humanité. Le Patrimoine offre des lieux de sagesse qui font sens et élèvent les consciences.

## Quelque chose pour changer la vie et le monde ?

Cette question m'évoque l'adage qui dit qu'on ne se baigne jamais dans la même eau. Tout est impermanent, tout change, donc ma vie évolue, à chaque heure, chaque seconde... Comme ces millions de cellules qui meurent et se renouvellent tous les jours dans mon corps. Ma vie est un changement permanent. Les défis ne manquent pas et les idées novatrices non plus.

Je ne sais pas s'il y aurait une solution unique. De fait, nous sommes tous en interaction sur le seul vaisseau spatial qu'est notre précieuse planète bleue. Ma première idée pour changer le monde serait de s'extraire de la dualité, plus de rapports de force, de pouvoir... La solution, c'est la trinité garante de l'harmonie, pour une humanité unique dans sa diversité. C'est l'un des messages forts d'Abbadia, à Hendaye.

[Propos recueillis par G. Ponticq]

Mes parents avaient un commerce dans le village de Orègue. Ils sont partis alors que j'étais très jeune. J'ai quitté Orègue à 15 ans. Le conseil de famille avait décidé de me mettre à Anglet, à Saint-Anne, qui est aujourd'hui Stella Maris, parce que la responsable de Communauté était une grande amie de ma mère. Je suis restée à Anglet, m'adaptant, parfois un peu difficilement, dans cette Communauté dans laquelle je n'avais aucun privilège, si ce n'est cette connaissance de par ma mère. Sans mes parents, j'y ai passé beaucoup de temps, y compris les vacances. Je m'y sentais bien. J'ai nourri une grande admiration pour cette Communauté et pour certaines personnes qui y vivaient. Elles m'ont communiqué, pas par la parole, mais par leur vie, leur attachement à Jésus-Christ et à l'enseignement qu'elles offraient aux jeunes qui étaient là.

À 20 ans, je suis rentrée ensuite chez les Servantes de Marie, après avoir bien réfléchi, mais, surtout, après avoir vu vivre ces personnes dans cette Communauté. Je me suis dit « pourquoi pas ? ».

Après mon noviciat, je suis allée pendant deux ans et demi dans une école de cadres de la région parisienne qui m'a préparée à l'enseignement. Et je suis revenue à Saint-Anne... J'aurais pu aller dans bien d'autres lieux, mais bon, ma supérieure de l'époque a choisi de me remettre à Saint-Anne en tant qu'enseignante, en 1956. Et j'y suis restée toute ma vie professionnelle. J'enseignais un cours ménager, à l'époque. Puis ça a progressé vers un BEP sanitaire qui préparait les jeunes aux concours d'infirmière.

J'ai vécu une vie de don, de transmission et d'attachement à ces jeunes. Tout naturellement je leur ai surtout transmis l'idée que, si c'est possible, il faut toujours aller plus loin. La vie n'est pas facile, préparez-vous. Ça a été un petit peu ce que j'ai semé. J'ai aidé certains d'entre eux à aller plus loin qu'ils ne pensaient pouvoir aller. Ça a été le leitmotiv de ma présence dans ce lieu.

Et puis j'ai animé l'aumônerie, ce qui était très différent. J'étais la même personne, mais je me manifestais autrement avec ces mêmes jeunes que je pouvais avoir en classe.

J'ai été directrice de Saint-Anne pendant une quinzaine d'années, jusque dans les années 1982. Et

puis nous avons décidé de recruter une laïque en 1985 et je suis restée enseignante jusqu'à ma retraite, en 1998.

Le 7 décembre 2000, je suis arrivée à la Communauté de Bidart, à la demande de ma supérieure générale. Je n'avais jamais été en paroisse. Je m'étais donné 1 an pour voir si je parvenais à trouver ma place... j'y suis restée 22 ans !

À la retraite, je ne voulais pas rester sans rien faire et je cherchais ce qui se rapprochait de l'esprit de notre Congrégation. J'ai choisi de m'engager dans le mouvement ATD Quart-Monde, parce que le père Joseph Wrejinsky, fondateur du mouvement, retraçait un peu tout l'engagement profond de notre fondateur, le père Cestac. Cet esprit commun aux deux, à un siècle d'intervalle, c'est un même regard sur la pauvreté et sur les personnes qui en souffrent moralement, physiquement, et matériellement. Chez les Servantes de Marie je n'ai jamais trouvé l'idée d'aider l'autre en donnant. Mais, en ce qui me concerne, j'ai plus accompagné les pauvres, les démunis, en les écoutant, en les accueillant pour les aider à avancer. Ça c'est l'esprit profond d'ATD quart-monde. On n'aide pas forcément les autres en donnant, mais en les écoutant et en les faisant réagir, en recevant ce qu'ils ont, eux, à nous donner, essentiellement une parole. Ce mouvement non-confessionnel invite les gens à venir parler, à donner leur parole. Aider l'autre, mais sans se substituer à lui.

Ça peut parfois être un peu lourd de s'engager ainsi. C'est un poids, une responsabilité. Mais je le fais, au nom de ma foi, aux côtés de mes frères en Jésus-Christ. Je l'aurais peut-être fait si je n'avais pas été religieuse, par ma nature et non plus par ma foi, mais je n'en suis pas sûre... Je suis là au nom de ma foi. C'est Jésus qui m'a dit de m'occuper de mon prochain. L'engagement finalement, c'est une question d'amour. On ne peut aller vers l'autre, son prochain, sans amour. Amour de son prochain justement. On est là dans la ligne pure de l'évangile.

[Sœur Chantal Berterreix, Servante de Marie]

# Parcours ALPHA

## Croire une joie à échanger et à témoigner



La joie de vivre n'est pas l'apanage des croyants ; on peut être heureux sans n'avoir jamais lu une page d'évangile. Mais il existe une joie extrême, une jubilation à dire « Seigneur je crois en toi ».

- **Croire** en Dieu ne protège pas des aléas de la vie. Pourtant, comme il est joyeux, dynamisant de vivre sous le regard d'un Dieu qui aime, qui accompagne, qui pardonne ! Dieu est présent quoiqu'il arrive. Et répondre à cet amour décuple les forces.
- **Croire** en Dieu n'est pas une assurance contre le malheur. Mais Dieu fortifie, rend capable de réagir, console.
- **Croire** c'est savoir que nous ne sommes pas seuls et c'est garder confiance dans l'épreuve. Croire est un acte libre d'adhésion au Christ, c'est une réponse à un appel personnel de Dieu, c'est s'engager à la suite de Jésus qui sauve et pardonne, c'est trouver une grande joie intérieure, ressentie personnellement, lors du Parcours ALPHA pendant le week-end sur l'Esprit Saint.

Alors, comment prendre un nouveau départ : offrir notre temps en changeant de priorités ; communiquer avec Dieu par la prière et rencontrer d'autres chrétiens pour approfondir sa relation à Dieu et aux autres ; offrir tout notre être avec nos cinq sens.

### DIEU EST JOIE ET AMOUR

Le Parcours ALPHA, c'est l'opportunité de ce partage de l'amour de Dieu, par l'amitié, par une rencontre autour d'un repas convivial offert par les « invitants ». Un moment qui rapproche les invités et aide à nouer des amitiés. La discussion en petits groupes, après un topo sur les grandes questions concernant la foi s'ouvre dans une atmosphère décontractée. Les invitants, comme moi (*après avoir été une invitée, je suis devenue une invitante*) donnent de leur temps et de leur cœur pour servir et tendre leurs mains aux invités. Cette joie ressentie, cette paix ne sont pas le fruit d'une expérience, mais une conviction intime que Dieu nous aime, nous pardonne. La foi est un chemin de liberté qui donne des points de repère qui permettent de savoir ce qui peut nuire ou blesser. Alors, évitant ces pièges, nous sommes libres d'aimer.

[Christiane Bernard-Cuisinier, Parcours Alpha Hendaye]

## Pompes funèbres : le service des vivants et des morts

Johan Gonzalez et Leslie Cazemajor sont employés des pompes funèbres Landaboure. Ils aident les familles lors d'un deuil...

### Vous travaillez pour une compagnie de pompes funèbres, en quoi cela consiste ?

Aujourd'hui, travailler dans les pompes funèbres requiert empathie, polyvalence, écoute, adaptabilité et réactivité. C'est un métier d'accompagnement et de dévouement avant tout. Je peux autant être dans la prise en charge des familles pour l'organisation des obsèques, que dans le rôle de maître de cérémonie ou dans la gestion un peu plus technique comme être porteur, fossoyeur ou même responsable de la marbrerie.

### Comment tenez-vous compte des croyances et de la foi des personnes décédées et des vivants de la famille dans ce travail ?

Les volontés du défunt sont prioritaires. Nous sommes là pour qu'elles soient appliquées au maximum et ce, complètement, sans jugement. Ce qui implique que ses croyances et sa foi, peu importe ce qu'elles sont, si elles sont présentes, soient respectées et appliquées. Dans nos entretiens avec les familles, nous procédons à des questions clés concernant ces aspects-là. Nous veillons toujours à ce que les traditions, et les coutumes en lien, soient au centre si le défunt et sa famille en font une priorité.

### Que faut-il pour qu'un accompagnement de personnes en deuil soit réussi, selon vous ?

Selon moi, de la présence, de l'écoute, de l'empathie, tout en restant à sa place. Nous sommes là pour répondre à une demande bien particulière, pour aider les familles, les accompagner, les soulager, les apaiser et les décharger autant que possible durant ce moment si particulier et difficile.

[Propos recueillis par Lionel Landart]



De haut en bas et de droite à gauche : Mylène Secat, Johan Gonzalez, Manuela Landaboure, Leslie Cazemajor.

# Je crois Seigneur, augmente ma foi !

**J**e suis né dans une famille chrétienne.

Quelques jours après ma naissance, je fus baptisé dans l'église de mon village. Ma vie avait commencé sous le signe de la foi, mes parents m'ont d'ailleurs donné le prénom de « Jésus ». Tout naturellement, ma vie était rythmée par les célébrations dominicales et les jours de fête qu'on ne manquait sous aucun prétexte. Les fêtes de Noël, de



Pâques, l'Ascension, la Fête-Dieu, l'Assomption, la Toussaint... étaient nos repères naturels. Le moment arriva de faire ma première communion. Le Père José-Antonio, curé de mon petit village de Castille, assurait le catéchisme. Je me souviens de cette formation hebdomadaire consistant dans l'apprentissage, par cœur, de questions et réponses très théoriques, accompagnées de quelques brèves explications. Après la première communion, qu'on appelait le « jour le plus heureux de ma vie », la formation dans la foi continuait jusqu'au sacrement

de la Confirmation. Cet héritage familial m'a accompagné jusqu'au temps présent.

Pendant mon existence, cette adhésion à la foi chrétienne que mes parents, ma marraine et mon parrain firent en mon nom, n'a cessé de grandir, de trembler, de chanceler, de s'affirmer, d'évoluer...

C'est quoi « croire » pour moi ? C'est quoi « avoir la foi » ? Avant tout, c'est avoir confiance en quelqu'un. Dans

le catéchisme de mon enfance, on disait qu'on pouvait faire confiance à Dieu, car il ne pouvait ni se tromper, ni nous tromper.

Dans le versant humain, s'en remettre à quelqu'un, c'est ne pas mettre en doute ce qu'il dit, partager sa pensée... Cela a pour conséquence une ligne de conduite qui comporte le respect de l'autre, la fidélité dans les rapports humains, ne pas trahir sa confiance, le soutenir dans toute occasion...

Dans le versant religieux, croire signifie adhérer au contenu de la foi, accueillir le Dieu qui se

révèle en Jésus-Christ, annoncé par l'Église. Cela est résumé dans la proclamation que nous faisons tous les dimanches dans le *Credo*, et qu'on proclame en utilisant le *symbole de Nicée-Constantinople* ou bien le *symbole des Apôtres*. Mais cet élément « intellectuel » de la foi implique aussi pour le croyant un engagement personnel dans ses actes. L'apôtre Saint Jacques est suffisamment clair : *Ainsi en est-il de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est tout à fait morte. Au contraire, on dira : Toi tu as la foi, et moi, j'ai les œuvres ? Montre-moi ta foi sans les œuvres ; moi c'est par les œuvres que je te montrerai ma foi.* Jc 2, 17-18.

Cela dit, notre engagement manifestant notre foi, notre fidélité envers le Seigneur est parfois (je dirais même souvent), assez fragile. Heureusement, il m'apparaît toujours que la foi est une grâce, un don, une preuve supplémentaire, s'il était besoin, de l'amour de Dieu envers nous. Comme paroissien, l'expression de ma foi passe souvent par la musique et je considère mon service d'organiste liturgique comme un support pour la communauté, dans la manifestation de notre foi.

[Jesús-Martín Moro]

## L'Espérance

Entretien avec Florence Nousbaum

**Florence, tu as vécu un moment extraordinaire et depuis tu aimes à le partager**

Mon activité dans l'enseignement m'a mise en contact avec de nombreux ados et j'ai voulu, à travers le récit de ma propre expérience, contribuer à les rassurer, car ils se posent beaucoup de questions sur ce qui se passe après la mort.

**Raconte-nous**

En 1994, le jour de mes trente-trois ans, enceinte de cinq mois, je me suis trouvée en urgence respiratoire. Incapable de bouger, j'avais l'impression de respirer à travers le trou d'une aiguille. Samu, service de réanimation à l'hôpital de Bayonne, je ne sais plus combien de temps je suis restée là, en état de choc.

À un moment donné, je me suis retrouvée au-dessus de mon corps, que je voyais allongé dans ce lit d'hôpital. Je ne sentais plus rien, pas de mal au dos, plus de difficulté à trouver de l'air. Je me sentais merveilleusement bien et je n'avais pas peur. J'ai eu envie d'aller me



promener, je n'ai pas eu besoin d'ouvrir la porte, je suis passée au travers. Errant paisiblement dans les couloirs déserts, je suis allée jusqu'à la chambre d'une femme qui avait fait une tentative de suicide. Je me rendais compte que j'avais le choix : me laisser aller dans cet agréable état de paix totale et quitter ce monde, ou bien rester et retrouver mes souffrances.

J'ai pensé à mes enfants âgés de quatre ans et cinq ans et demi, à ce bébé que je portais, et j'ai décidé que je devais rester parmi les vivants.

Instantanément, j'ai réintégré mon corps avec tout son mal-être. Je n'ai pas parlé aux médecins de ce que j'avais vécu, de cette impression d'infinie liberté et de sérénité totale.

Quelques jours plus tard, la guérison était en vue. Je n'ai pas été surprise par ce qui m'était arrivé, car j'ai toujours cru à la réincarnation. Mais ma conviction est alors devenue certitude. Je sais que le corps est fait pour mourir, mais l'âme reste et se réincarne dans un autre être humain pour continuer son travail de purification jusqu'à la béatitude éternelle. Souvent, les personnes en voyage arrivent sur un lieu qu'elles ne connaissent pas, et ressentent pourtant une impression de déjà-vu dans des détails qui ne figurent ni sur les cartes postales, ni dans les émissions de télévision. Pour moi, elles ont été là dans une autre existence.

De vie en vie, nous expurgeons au travers des épreuves le mal que nous avons fait sur terre, et poursuivons notre chemin de rédemption vers l'au-delà.

[Propos recueillis par Jean Sauvaire]

# Jeunes et croyance

**D**e par mon ministère de jeune prêtre, je suis en contact avec des jeunes d'horizons divers : Maison Samuel ou Villa Pia ! Pendant l'été, j'ai eu la chance de participer aux JMJ (Journées Mondiales de la Jeunesse) à Lisbonne avec les lycéens du Pays Basque. Et avec Aurélie, nous avons organisé un camp d'aumônerie au Puy du Fou. Bref, toutes ces expériences humaines font de moi un témoin de ce qui motive ou fait que les jeunes soient croyants en quelque chose... Mais en quoi ? Et bien c'est la question à cent balles ! Permettez-moi de vous livrer quelques billes...

De ce que je peux voir, les jeunes d'aujourd'hui ont soif... et soif d'absolu. Ils rêvent de grandes choses. Même si ce désir sommeille, enfoui tout au fond de leur cœur, il est là, bien présent. Lors des différentes sorties avec les lycéens, je suis bombardé de questions. Ils veulent en savoir plus et avancer sur leur propre chemin de foi.

Une fois que la confiance est acquise, les jeunes sont prêts à tout donner. Je suis émerveillé de leur grande générosité. Les temps de service, auprès des malades ou des plus pauvres, sont des moments magiques. Ils découvrent qu'il y a plus de joie à donner qu'à recevoir. En tant qu'éducateur, c'est une belle récompense de les voir découvrir la signification véritable de l'Homme. C'est ce que rappelle le passage central de la Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps *Gaudium et spes* : « *L'homme, seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même.* »

Il y a cependant plusieurs ombres au tableau. La première est que le message du Christ n'est qu'une voix parmi tant d'autres. Nous sommes face à un relativisme puissant où finalement tout se vaut. La seconde est que pour beaucoup ils ne « méritent » pas d'être heureux. Comme le dit la chanson du groupe « Trois cafés gourmands », nous avons peur du bonheur. Je suis



effaré devant le poids de leur fardeau : situations familiales compliquées, abus, tentatives de suicide, troubles en tout genre... Toutes ces misères blessent leur dignité et les font douter d'eux-mêmes. Mais quand quelqu'un les aime suffisamment, ils peuvent à leur tour aimer Dieu et leur prochain.

[Abbé **Louis le Grelle**]



## Le clochard de Saint-Vincent

d'autres semblent partager son avis, beaucoup vivent le suspense avec délice et excitation. Et l'homme répète : « Tous des menteurs ! »

Le curé fait signe au sacristain de l'évacuer, ce qui est fait sans ménagements. Mais, alors qu'il se dirige vers la porte de l'église fermement maintenu par le bedeau, le clodo se lance dans une profession de foi sonore : « Je crois en Dieu ! » hurle-t-il en marchant, « Le Père, le Fils et le Saint-Esprit ! » Puis se retournant sous la tribune d'orgue, il se libère du sacristain, lève le bras, désigne de l'index le chœur où les prêtres le regardent, et ajoute : « C'est l'Église qui m'emmerde ! » Cette savoureuse scène résume le lien complexe de l'homme à la foi, dans l'Église. Croire en Dieu, tel que professé dans le *Credo*, oui ; même si les questions et les doutes viennent taquiner la quiétude intérieure de celui qui croit, comme le charbonnier, le perturbant juste assez pour donner encore à penser qu'il faudra se convertir pour entrer dans le Royaume des cieux.

mentement maintenu par le bedeau, le clodo se lance dans une profession de foi sonore : « Je crois en Dieu ! » hurle-t-il en marchant, « Le Père, le Fils et le Saint-Esprit ! » Puis se retournant sous la tribune d'orgue, il se libère du sacristain, lève le bras, désigne de l'index le chœur où les prêtres le regardent, et ajoute : « C'est l'Église qui m'emmerde ! » Cette savoureuse scène résume le lien complexe de l'homme à la foi, dans l'Église. Croire en Dieu, tel que professé dans le *Credo*, oui ; même si les questions et les doutes viennent taquiner la quiétude intérieure de celui qui croit, comme le charbonnier, le perturbant juste assez pour donner encore à penser qu'il faudra se convertir pour entrer dans le Royaume des cieux.

**C**'est Vendredi-Saint, 19h. Les paroissiens sont réunis dans l'église Saint-Vincent d'Hendaye pour la liturgie du jour. Un clochard à la bonne trogne rougie s'est assis au premier rang, un petit sac bleu contenant une bouteille de vin à ses pieds. Il regarde tout et chacun avec des yeux ronds, lève parfois ses sourcils broussailleux, et semble suivre le culte comme au théâtre : sans broncher. Après la lecture de la Passion, vient la prière universelle, avec la neuvième intention introduite par le curé Noblia : « Prions pour les élus, les chefs d'État, les responsables des grandes puissances de ce monde... » L'homme rugit d'un coup : « Tous des menteurs ! » Les fidèles se figent de surprise. Certains esquissent un sourire,

Avec Dieu, on se sent en confiance. Il nous a créés, il nous connaît, il a fait de son Verbe l'un d'entre nous. Alors, il pourra bien nous sauver des tourments de l'Enfer en comptant avec tout ce que son Fils a enduré de méchanceté, de trahison, de couardise, d'abandon et de promesses non tenues de la part de ses disciples de son vivant... Ce n'est pas Dieu le problème. C'est l'Église... Le clochard de Saint-Vincent l'a bien dit.

Elle est mère certes, mais elle tance et reprend qui ne respecte pas ses principes ; elle est maîtresse, ça oui, avec fermeté et sans nuance parfois, donnant la leçon du haut de son savoir à qui prétend faire partie d'elle ; elle est aussi pastorale et parvient à ralentir sa marche pour entendre le mal de l'homme et prendre le temps de le soigner ; elle est surtout déroutante, car elle indique le ciel et indexe la terre ; enfin, elle est paradoxale, car elle appelle à la sainteté l'humanité entière et pue l'hommerie de chacun de ses fidèles. Le clochard de Saint-Vincent l'avait dit comme un prophète éructant un credo bien partagé : l'Église est un chemin à parcourir, et non un ciel où parvenir.

[Abbé **Lionel Landart**]

# Une foi de militant ?

Dans une vie antérieure, alors que j'étais investi de manière relativement active dans un engagement politique, il m'est souvent arrivé d'entendre que j'avais la « foi » du militant, que je « croyais » à ma cause, voire même – sur un mode bien moins laudateur – que certaines de mes positions confinaient au « dogme ». On me demande ici de témoigner de cette foi, exercice difficile qui me conduit surtout à me demander si l'on se situe, véritablement, dans le même registre.

**J**e n'apprendrai rien à personne en rappelant que les mots n'ont que rarement une acception unique : le croyant le plus fervent peut tout à la fois « adorer » Dieu et les glaces à la vanille, tandis que l'athée le plus convaincu « communique » avec ses amis dans la même ferveur d'un concert ou d'un match de football. La sémantique religieuse ayant essaimé dans le langage courant, probablement depuis que le langage lui-même existe, il n'est pas étonnant que l'engagement politique connaisse, lui aussi, cette sorte de sacralisation.

C'est d'autant moins étonnant que les points communs entre religion et politique sont nombreux. Toutes deux se fondent sur des textes de référence, qui servent de cadre à la communauté des gens qui ont choisi de les suivre. Parmi ces gens, seule une minorité se voit confier la responsabilité de l'exégèse de ces textes et de leur adaptation aux enjeux du moment, d'y consacrer leur vie professionnelle ou en être temporairement mandaté. C'est cette même élite qui propage la « bonne parole », par une action quotidienne, mais aussi par l'animation régulière de manifestations publiques dans lesquelles la foule écoute, récite, scande, chante, circule en cortège dans les rues, se ressource... et, accessoirement, verse aussi son obole. De tels moments sont impor-

tants, parfois nécessaires pour certains car, dans la diversité des destinées personnelles, ils offrent des repères qui rassurent, un chemin qu'il suffit de suivre, des émotions partagées, une espérance à laquelle s'accrocher ou envers laquelle œuvrer de manière plus ou moins active. L'envers du décor étant que de tout cela puissent si souvent germer désaccords, intolérance, anathèmes et autres extrêmes.

Tous ces points communs font-ils pour autant d'un engagement politique une foi ?

Pour mon humble part, en tant qu'abertzale, je n'ai jamais eu davantage d'ambition que de défendre une conception d'un territoire et de sa population, de la proposer à leur adhésion. Une idée donc, fruit d'une réflexion rationnelle et non d'une croyance, comme l'est tout projet politique sauf à considérer que ce dernier se fonde sur une réalité objective ou révélée. Rappelons-le, même une nation n'est jamais qu'une idée ! En tant qu'homme de gauche, peut-être que la recherche d'une plus grande égalité entre êtres humains pourrait s'approcher davantage du dogme, en ce qu'il fonde un principe quelque peu « supérieur », en tout cas universel ? Je n'en sais rien, mais tout cela me semble rester, fondamentalement, le fruit de la seule Raison ; sans rien de cette transcendance qu'offre la croyance en un dieu, en des mystères tels que la transsubstantiation ou les miracles, en une vie éternelle après la mort... Je ne pense donc pas qu'il existe une « foi » de militant, au-delà de la commodité de langage. Je pense même qu'il serait bien dangereux qu'un militant croie en son engagement politique comme en une religion, le fanatisme n'étant alors pas loin. Certains de mes camarades étaient à la fois abertzale et chrétiens, ils avaient donc les deux fois ! Ma « foi de militant », elle, était bel et bien profane. Elle n'en était pas moins noble, j'ose en tout cas le... croire !



[Peio Etcheverry Ainchart]

## HOROSCOPE FANTAISISTE : CROIRE À VOTRE SIGNE ASTRAL SELON LES ÉCRIVAINS



### Bélier

Beaudelaire : « *Le diable, je suis bien obligé d'y croire, car je le sens en moi.* »

### Taureau

Shakespeare : « *Le fou se croit sage et le sage reconnaît lui-même n'être qu'un fou.* »

### Gémeaux

Corneille : « *N'en croyez que de vos yeux.* »

### Cancer

Kafka : « *Croire au progrès ne signifie pas qu'un progrès ait déjà eu lieu.* »

### Lion

Guy de Maupassant : « *La vie croyez-vous, ça n'est jamais si bon ni si mauvais qu'on croit.* »

### Vierge

Stephen King : « *J'ai choisi de croire en Dieu quand je suis devenu sobre.* »

### Balance

Oscar Wilde : « *Sachez que je peux croire toutes choses, pourvu qu'elles soient franchement incroyables.* »

### Scorpion

Dostoïevski : « *Stavroguine, s'il croit, il ne croit pas qu'il croit, et, s'il ne croit pas, il ne croit pas qu'il ne croit pas.* »

Voltaire : « *Il n'y a peut-être rien de si fou que de croire avoir toujours raison.* »

### Sagittaire

Alfred de Musset : « *L'enfant marche joyeux, sans songer au chemin ; il le croit infini, n'en voyant pas la fin.* »

### Capricorne

Edgar Allan Poe : « *Je commence à croire que le peuple n'a rien à voir dans les lois, si ce n'est pour leur obéir.* »

### Verseau

Jules Verne : « *C'est un grand malheur d'être seul, mes amis ; et il faut croire que la solitude peut vite détruire la raison.* »

### Poissons

Victor Hugo : « *Enfer chrétien, du feu. Enfer païen, du feu. Enfer mahométan, du feu. Enfer hindou, des flammes. À en croire les religions, Dieu est né rôti.* »

### Pour tous les signes

Victor Hugo : « *Ne dites pas mourir. Dites naître. Croyez.* »

[Jacques Ospital]

# Syndicalisme ou religion : le tout c'est d'y croire !

Drôle de comparaison, me direz-vous, non ? Pas vraiment...

En effet, si le syndicaliste milite en faveur d'une cause en laquelle il croit, à savoir la défense des travailleurs, on peut considérer que le chrétien, lui aussi, milite pour une autre cause : la défense des valeurs de l'Évangile.

Le syndicaliste et le chrétien seraient-ils donc, l'un comme l'autre, des militants engagés ?



**L**e militantisme, l'engagement, aussi bien associatif, politique que syndical, c'est une histoire de famille chez les Bonnehon. Cette tribu est bien connue à Saint-Pée-sur-Nivelle, depuis que son chef Christian, ancien receveur de la poste, et son épouse Nicole s'y sont installés à l'été 1976 avec leur trois enfants, Michel, Dominique et Pascale.

Aujourd'hui dans la famille Bonnehon, je demande... la benjamine ! Elle a accepté de nous recevoir, chères lectrices et chers lecteurs, pour témoigner de son engagement syndical.

**Pascale Bonnehon, comment avez-vous découvert le syndicalisme ?**

C'est du haut de mes vingt ans, que j'ai eu mon premier contact avec le syndicat alors que je venais d'obtenir mon premier contrat professionnel en étant embauchée à l'année chez un photographe qui, dès mon premier mois en tant que salariée, avant même que je ne touche ma première paye, a eu des déboires avec la justice jusqu'à être incarcéré. J'ai alors dû m'occuper du magasin, seule, durant cinq mois sans être payée, car j'étais tenue par un

contrat. C'est à ce moment-là que j'ai découvert la CFDT, syndicat qui m'a permis de sortir de cette situation peu courante et pour le moins délicate. Dès lors, j'ai adhéré au syndicat et j'ai toujours été syndiquée depuis.

**Vos premiers pas de salariée ont vraiment été mouvementés. Cela vous a-t-il, tout de suite motivée à vous engager davantage ?**

On peut dire ça, oui, puisque vite après, je suis devenue déléguée syndicale et je l'ai toujours été jusqu'à aujourd'hui. J'ai souhaité m'engager pour aider les autres, tout simplement, et pour également me former.

**L'image du syndicaliste n'est pas toujours radieuse, qu'en pensez-vous ?**

Même si parfois, le syndicaliste passe pour un « râleur » aux yeux de certains, il faut être conscient que son rôle est d'essayer de défendre l'employé mais aussi l'employeur, car il est là pour construire et faire avancer les choses en travaillant mieux ensemble pour le bien de tous.

**Pour faire avancer les choses, il faut y croire... le syndicaliste doit-il avoir la foi d'après-vous ?**

La foi en l'humain, oui ! Il doit aimer les autres, croire à la justice, la défendre et ne surtout pas penser à son propre intérêt ; il est beaucoup plus facile de défendre les autres que de se défendre soi-même. Devenir déléguée syndicale, c'est oser s'affirmer, affirmer ce en quoi l'on croit, s'exposer quitte à se mettre parfois personnellement en difficulté.

Merci pour votre témoignage Pascale et pour votre engagement au service des autres.

Il faut le savoir, beaucoup de salariés syndiqués ressentent des discriminations, notamment en termes d'évolution de carrière, pour avoir défendu une cause, tout comme certains chrétiens sont discriminés eux aussi, pour avoir défendu les valeurs de l'Évangile devant des gens qui parfois les rejettent. Finalement, il semblerait que tout engagement représente un risque, mais n'oublions pas ce que disait Sœur Emmanuelle : « *La vie est un risque. Si tu n'as pas risqué, tu n'as pas vécu* ».

[Propos recueillis par Paxkal Irubetagoiena]



Konparaketa bitxia, ez da hau? Ez baitezpada... Alabaina sindikalista, berari laudagarria iduritzen zaion kausa baten alde ari bada, erran nahi baita langileen defentsaren alde, erran daiteke halaber, giristinoa ere beste kausa baten alde ari dela: Ebanjelioaren baloreen defentsaren alde. Sindikalista eta giristinoa, biak, militante engaiatuak litaizke beraz?

## Sindikalismo ala erlisione: sinetsi behar!

**M**ilitantismoa, engaiamendua, izan elkarte, politika edo sindikatu mailakoa, odolean dute BONNEHON-tarrek. Familia hau ongi ezagutua da Senperen, Christian aita, postako buru izana, Nicole bere espos lagunarekin baita Michel, Dominique eta Pascale, beren hiru haurrekin 1976ko udan herrirat bizitzerat etorri zirenetik.

Gaur Bonnehon familian, galdegiten dudadana da... gazteena!

Gurekin solastatzea onartu du, irakurle maitea, bere sindikalista engaiamenduaren lekukotasuna emateko.



**Pascale Bonnehon, sindikalismoa nola ezagutu duzu?**

Hogei urte nituela, sindikatuarekin lehen harremana izan nuen nire lehen lan-kontratu lortu nuenean, argazkilari batek urteka hartu berria ninduelarik. Argazkilari horrek, ni hasi bezain fite, lehen hilabetean berean, hilabete saria izan aitzintxean, justiziarekin nahigabeak izan zituen, eta preso altxatua zuten. Bortxaz dendaz arduratu behar izan nuen, bakarrik, bost hilabetez pagatua izan gabe, kontratupean nintzelako.

Orduan dut CFDT sindikatua ezagutu eta hori dela medio naiz ez ohiko egoera latz honetarik ateratu. Orduan sindikatu sartu nintzen eta geroztik beti sindikatu kide izan naiz.

**Gorabehera frango jasan dituzu lanean hasi zinenean. Horrek dautzu berehala sindikatu gehiago sartzeko gutizia eman?**

Bai, xuxen zira bai... handik aski fite sindikatu ordezkari bilakatu naiz eta egundaino beti hala izana. Bertzeak laguntzeko nahi izan dut engaiatu, sinpleki, eta ikasteko ere bistan da.

**Sindikalismoaren itxura ez da beti baikorra, zer diozu?**

Nahiz eta askotan sindikalista « beti marmarian » ari dela aditzen den, jakin behar da bere helburua langilea laguntzea dela, nagusia ere laguntzen duelarik artetan, eta eraikitzeko gutizia duela gauzak aitzinarazteko gisan denak elgarri juntatuz aitzinatzeke, eta hori denen abantailetan.

**Gauzen aitzinarazteko, nahikeria behar da...sindikalistak sineste handia behar duela erran zenezake?**

Giza-sineste, bai dudarik gabe! Jendeak behar ditu maitatu, justiziaren baitan sinetsi, zaindu eta oroz gainetik bere abantailak ahantzi; puska errexago baita besteen abantailen alde aritzea ezenez eta bere burua defendatzea. Sindikatu ordezkari bilkatuz, ez da beldur izan behar bere burua agertzeaz, bere sinesteak agertarazteaz, eta bere burua artetan zailtasunean ezartzeaz.

Milesker zure lekukotasunarentzat Pascale eta bertzeen zerbitzuko hartzen duzun engaiamenduarentzat.

Jakin behar da, sindikatu kide diren aintz langileek bereizkuntza jasaten dutela, batez ere lan ibilbidean, kausa bati atxikiak izanagatik giristino batzu baztertuak edo haizatuak diren bezel bezala Ebanjelioaren baloreak sostengaturik. Orogen buru, engaiamendu bakoitza arrisku hartze bat baizik ez dela erran dezakegu bainan gogoan atxik dezagun Soeur Emmanuelle serorak erraten zuena: « Bizia arrisku hartzea da. Ez baduzu arriskatzen, ez duzu bizitu ».

**[Paxkal Irubetagoienak bildurikako hitzak]**

# Gabi Mouesca : l'Humanitaire, la base de ma reconstruction

**Le 13 juillet 2001, Gabi Mouesca abandonnait la Centrale d'Arles. Presque 17 ans d'enfermement. 6134 jours. Entré en clandestinité en 1983, il avait alors rejoint les rangs du groupe armé Iparretarrak (IK). Interpellé en mars 1984, il connut une succession de prisons, de maisons d'arrêt en centrales.**

À sa sortie, il fut chargé du programme « Prison » de la Croix-Rouge Française, en octobre 2001, puis porté à la présidence de l'Observatoire international des prisons, en 2004. Après quoi, chargé de mission à Emmaüs-France en 2009-2010, il constate que « les prisonniers les plus pauvres sont les oubliés du système ».

*« Après ma longue absence sociale souligne-t-il, cette expérience professionnelle est à la base de ma reconstruction.*

*C'est là que je côtoie des gens exceptionnels, rayonnants d'humanité ».*

**A** ce jour, ses pas l'ont mené près de Bayonne, à la ferme Emmaüs de Baudonne, dans un centre d'accueil pour prisonnières proches de leur fin de peine, en « placement extérieur ». Gabi Mouesca s'implique dans l'humanitaire avec une infinie passion. L'avocat-écrivain Gilles Perrault, récemment disparu, écrivait dans la préface de *La Nuque raide* (2) que « *la vague de la désespérance n'avait jamais submergé Gabi Mouesca* ». « *Où a-t-il trouvé les ressources nécessaires pour traverser, la nuque raide, ces rudes péripéties qui en auraient courbé tant d'autres ?* », s'interrogeait-il.

## TROIS QUESTIONS À GABI

**Comment décrire cette « aventure » humanitaire auprès de prisonnières menée à Baudonne ?**

La Ferme Emmaüs Baudonne est un projet porté par le Mouvement Emmaüs, créé voilà plus de 70 ans par l'Abbé Pierre. Un Mouvement qui ne cesse de créer de nouveaux outils au service de la solidarité avec les personnes les plus pauvres. Les femmes détenues ont toujours été les plus délaissées de notre système social. Nous avons enfin créé un outil qui leur est destiné. Un lieu dans lequel la confiance, le non-jugement, le respect de leur dignité et l'esprit de solidarité sont autant d'éléments que nous tâchons d'apporter au quotidien à ces femmes qui, pour la majeure partie, ont des parcours de vie marqués du sceau de la violence et du rejet.

**Cette mission, en même temps que ta foi religieuse, t'aide-t-elle à poursuivre ton parcours personnel selon tes aspirations et celles de ta famille ?**

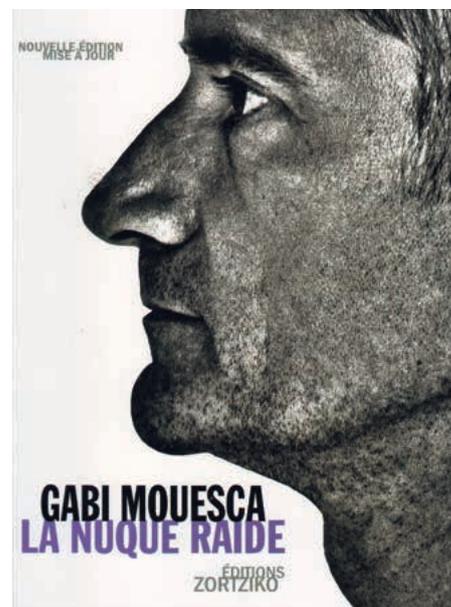
La création de la Ferme Emmaüs Baudonne s'inscrit dans mon parcours de vie. Depuis que j'ai vécu l'expérience carcérale, je n'ai eu de cesse de dénoncer la prison comme un outil socialement dangereux, comme un lieu de perte pour celles et ceux qui y sont plongés. Avec Emmaüs, je tâche de démontrer que nous pouvons sanctionner des personnes qui ont commis des actes répréhensibles non pas en les humiliant et en leur imposant une mesure générant de la souffrance comme le fait la prison, mais en les relevant, en les

mettant en dynamique de vie, en leur proposant des conditions de travail, de vie collective, qui les invitent à concevoir leur avenir autrement que basé sur la violence, le rapport de force, le mensonge. Je crois profondément à l'évolution des êtres, à leur capacité à se dépasser. À la Ferme Emmaüs Baudonne, il nous arrive de vivre des moments difficiles, mais, aussi, des moments de grâce. De ces moments qui nous amènent à penser l'Autre, à vivre l'Autre, comme un frère, comme une sœur en Humanité, quel que soit son passé, quelle que soit la noirceur de son casier judiciaire.

**La Nuque raide est le titre d'un des ouvrages, préfacé par Gilles Perrault, qui t'est consacré. As-tu jamais douté du « bien-fondé de tes convictions » ?**

Je porte mes convictions depuis l'âge de 15 ans. On ne se trompe jamais à faire le choix des plus pauvres, à faire le choix du refus de la misère et de toutes formes d'injustice. Le bien-fondé de mes convictions me vient de mon enfance, de l'Amour inconditionnel dont j'ai bénéficié en famille, de l'éducation qui m'a été apportée, basée sur les valeurs chrétiennes. Et, enfin, sur une myriade de rencontres et d'expériences de vie qui nourrissent, depuis 62 ans maintenant, un élément qui me porte au quotidien, la notion de Fraternité !

[Anne-Marie Bordes]



1. La Ferme : [www.fermeemmausbaudonne.fr/contact@fermeemmausbaudonne.fr](http://www.fermeemmausbaudonne.fr/contact@fermeemmausbaudonne.fr)

2. *La Nuque raide*, Éditions Zortziko, nouvelle édition de 2015. Lire aussi *Luttes en prison - témoignages* et sa version en euskera, *Borrokak presondegian*. Éditions Zortziko, 2013

# Père Joseph Joël

**Père Joseph Joël, vous voici à Saint-Joseph-des-Falaises, d'où venez-vous et quel a été votre parcours ?**

Bonjour frères et sœurs ! En effet, je suis arrivé à la paroisse Saint-Joseph-des-Falaises le lundi 4 septembre 2023, accueilli chaleureusement par mon curé le Père Rickey. Je viens de Côte d'Ivoire, précisément de l'archidiocèse d'Abidjan. Après quelques études en Lettres Anglaises, je rentre au séminaire propédeutique d'Abidjan en octobre 2003. Puis, je fais ma licence en philosophie au 2009, à l'université catholique d'Abidjan après quelque temps de probation et de réflexion. Ensuite, je termine ma formation théologique en 2015 avec l'obtention du baccalauréat théologique. Le 11 juillet 2015, je reçois mon ordination diaconale et, le 30 janvier 2016, je suis appelé au sacerdoce par mon archevêque.

Depuis mon ordination j'ai servi dans plusieurs paroisses :

- 2015-2016 : paroisse Saint-Ambroise-de-Cody-Angré,
- septembre 2016-septembre 2019 : vicaire à la paroisse St-Pierre-Claver-d'Anyama-Adjamé,



- septembre 2019-septembre 2023 : vicaire à la paroisse Christ-Roi des Cités de Bingerville.

**Vous êtes prêtre étudiant, qu'est-ce que cela représente pour vous et la paroisse ?**

Être prêtre-étudiant, pour moi, est une invitation solennelle et ecclésiale à peaufiner merveilleusement le savoir déjà acquis dans ma formation, en vue de servir davantage avec joie et surtout avec humilité l'Église servante divine.

Et pour la paroisse, et là je parle sous l'œil bienveillant de son propre pasteur, le curé lui-même étudiant, une diaconie pastorale comme aide au curé dans son office en tant qu'il est porteur de la vision pastorale de l'évêque et en ce qu'il est le centre communionnel des actions pastorales et autour duquel doivent graviter toutes les initiatives. En un mot, mon statut de prêtre-étudiant est un service dans l'Église servante, coopérant avec le curé en vue du bien-être du peuple de Dieu qui est ici.

**Qu'est-ce qui vous motive dans votre vie quotidienne et comment vous définiriez-vous ?**

La seule chose qui me motive dans ma vie est de servir Dieu dans mes frères à l'intérieur de la maternité sacramentelle de l'Église, tout en comptant uniquement sur la miséricorde de Dieu. Me définissant moi-même, je dirais en citant le Mozart de la théologie que je ne suis qu'un « *simple serviteur dans la vigne du Seigneur* » (Benoît XVI).

Merci

[Avec l'abbé **Rickey-Ito Thélus**]

PAROISSE SAINT-JEAN-BAPTISTE-DE-L'UHABIA

## Journée Paroissiale : « Chemin faisant »

Le samedi 4 novembre, à l'église d'Arbonne, à partir de 10h, les paroissiens sont invités à venir écouter le témoignage de vie de Pascal Ondarts, célèbre international de Rugby et actuel entrepreneur. Ensuite, c'est vers Arcangues que leurs pas les dirigeront le temps d'une marche par les bois (40 minutes), égayée par les jeux des jeunes et des enfants. (Les personnes qui ne souhaitent pas marcher se rendront à Arcangues en voiture). Après l'apéritif, le pique-nique sera tiré du sac, et les crêpes proposées, au Théâtre de la Nature Pierre d'Arcangues. Puis, un autre témoignage lié à la santé sera donné (invités surprise !). Des jeux de pelote, molki et promenades à pottok seront proposés aux enfants sur le fronton. La messe sera célébrée à 16h30 à l'église d'Arcangues avant la dispersion. Le lendemain, la chorale Jarraiki, en fête, animera

l'unique messe du dimanche, à 11h à Arbonne. Un beau week-end paroissial en perspective ! Ouvert à tous, bien entendu !



### PÈLERINAGE À COMPOSTELLE

Du 1<sup>er</sup> avril (lendemain de Pâques) au 6 avril 2024, aura lieu le pèlerinage paroissial à Saint-Jacques-de-Compostelle ; en voici le programme.

- **1<sup>er</sup> avril** : Burgos, la cathédrale Sainte-Marie, l'église Saint-Nicolas-de-Bari, temps libre dans la vieille ville (Plaza Mayor). Nuit à l'hôtel.
- **2 avril** : Léon le matin, et Astorga l'après-midi, les cathédrales Sainte-Marie, le palais épiscopal d'Antonio Gaudí à Astorga, temps libre dans la vieille ville d'Astorga. Nuit à l'hôtel.
- **3 et 4 avril** : Saint-Jacques-de-Compostelle, la cathédrale, les places de l'Obradoiro et de la Prateria, les musées d'Art sacré et du Pèlerinage, parc de l'Alameda, temps libre dans la vieille ville.
- **4 avril** : journée libre : repos, excursions, visites, etc. deux nuits à l'hôtel.
- **5 avril** : Oviedo, la cathédrale du St-Sauveur, musée, temps libre en ville. Nuit à l'hôtel.
- **6 avril** : Retour par la côte cantabrique et déjeuner à Santillana del Mar.

**Renseignements presbytère Arcangues :**  
05 59 43 12 65

# JMJ Lisbonne 2023 : un rassemblement chrétien festif, multiculturel et fraternel

Le Père Maxime accompagnait les jeunes de notre diocèse au Portugal, d'abord à Viseu, à partir du 25 juillet, puis à Lisbonne avec le Pape François.



Le rappel de cet événement de grande ampleur, d'envergure mondiale, renvoie à mon esprit trois images qui résument l'ambiance qui a prévalu au Portugal :

- La jeunesse chrétienne en mouvement,
- l'hospitalité portugaise,
- la foi de jeunes catholiques : quelques lueurs d'espérance.

## LA JEUNESSE CHRÉTIENNE EN MOUVEMENT

Ils surgissent de tous les coins du monde ; ils proviennent de tous horizons : ils sont Italiens, Espagnols, Canadiens, Français, Anglais, Allemands, Ivoiriens, Béninois, et j'en passe. Inutile de signaler la présence des Portugais qui éprouvent unanimement de la joie à les accueillir. Oui, ils sont venus de partout, nos chers jeunes et, sur leurs visages, rayonne la joie. Ici, ils scandent des slogans et brandissent les drapeaux de leurs lieux de provenance ; là, ils chantent, ils dansent ; là-bas, ils marchent, ils rient, ils mangent et se reposent ; plus loin ils prient, se confessent, animent des messes, assistent à la catéchèse du Pape ou des évêques ; plus loin enfin, ils échangent des idées sur leur avenir, leurs projets de société, sur leur vie de foi. Le Pape François, dans sa catéchèse publique à Lisbonne, leur a dit haut

et fort ce qui suit : « *Chers jeunes, ne laissez personne vous ravir vos projets, ne laissez personne vous voler vos rêves !* »

Oui, voilà en quelques mots, l'ambiance qui a prévalu, une fête des nations, l'universalité de l'Église rassemblée à Lisbonne. Face à cette foule, on reste impressionné par la grosse organisation mise en place pour se sentir si bien accueilli.

## L'HOSPITALITÉ PORTUGAISE CHALEUREUSE

Avant d'envahir Lisbonne, la plupart des jeunes venus aux JMJ ont fait une semaine d'immersion dans des diocèses d'accueil, où ils ont été reçus chez l'habitant. Au dire des jeunes, l'hospitalité portugaise était au-delà de leurs attentes. Dans le diocèse de Viseu notamment, que ce soit à Satão, Rio de Moinhos, Mioma, Lamas, Cöta et Cèpoes, les familles d'accueil ont fait preuve d'une hospitalité remarquable. « *Ab ! Comme les Portugais sont chaleureux, avenants, gentils et solidaires ! Ab ! Ces Portugais ont beaucoup de choses à nous apprendre concernant la vie communautaire et l'ambiance conviviale.* » Tels étaient les propos qui honoraient les lèvres de nos chers jeunes en signe de reconnaissance. Eh bien, une bienvenue de ce genre ne

peut que rappeler la foi des premières communautés chrétiennes, au lendemain de la Pentecôte.

## LA FOI DE JEUNES CATHOLIQUES : DES LUEURS D'ESPÉRANCE

Au Portugal, ce qui impressionne tout de suite, c'est la foi populaire : une foi vive et expressive, une foi humble et agissante. De plus, cette ferveur spirituelle avait quelque chose de contagieux ; et les jeunes Jmjistes l'ont si bien compris qu'ils ont resserré leurs liens d'amitié et de fraternité. Témoins de cet enthousiasme, ils retournent dans leurs divers pays, brûlants du désir de vivre pleinement leur foi dans l'Église et même au cœur de la société, redynamisés à prendre ou à poursuivre des engagements, d'aller de l'avant avec foi et courage. En témoignage d'ores et déjà les forums qui se créent en vue des rencontres conviviales et spirituelles. Cela laisse sans doute entrevoir des lueurs d'espérance aux parents qui peinent de nos jours à transmettre la foi à la jeune génération montante, à qui le Pape adresse ces paroles fortes : « *Todo, todo, todo : Dieu aime tout le monde, Dieu t'aime tel que tu es.* »

[Père Maxime]

# Journée de la Création

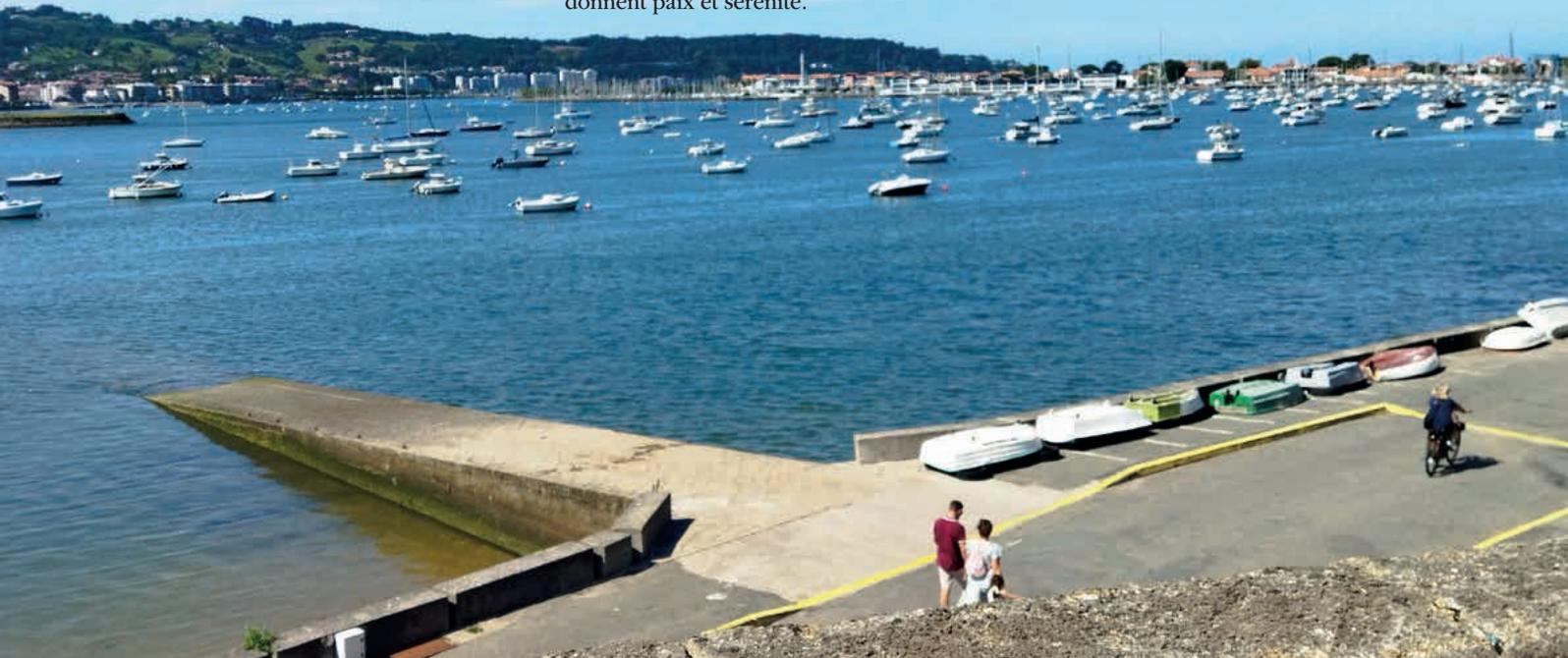
Des paroissiens et des promeneurs se sont retrouvés, comme chaque année, le 1er septembre avec nos prêtres, à ce rendez-vous de prière au port de Caneta. Cette fin de journée magnifique et lumineuse, ce décor naturel exceptionnel, démontraient « l'œuvre merveilleuse de Création que Dieu a confiée à nos soins » (Pape François, *Laudato si* 2025).

Ce temps de prière veut sensibiliser chacun à l'opportunité d'une adhésion personnelle à sa vocation de gardien de la Création, notre maison commune. « *On ne vit pas sa foi juste pour soi* », dit un participant, « *elle doit avoir un impact sur notre mode de vie, respectueux de l'environnement et ouvert aux autres* ». On apprécie, ici en particulier, combien le contact avec la nature est régénérateur. Combien aussi sa valeur esthétique, sa contemplation donnent paix et sérénité.

Nous ne sommes pas propriétaires de la création, mais bien dépositaires et appelés à la sauvegarder et la transmettre, selon le *Cantique de la Création* de Saint François d'Assise :

***Loué sois-tu mon Seigneur  
pour sœur notre mère la Terre  
Qui nous porte et nous nourrit  
Qui produit la diversité des fruits  
Avec les fleurs diaprées et les herbes.***

[GP]



Les inscriptions au catéchisme des enfants du primaire, CE1, CE2, CM1 et CM2 d'Hen-daye, Béhobie et Biriadou, sont en cours en ce mois de septembre. Toutes les infos utiles concernant les rencontres des parents avec les catéchistes, ainsi que les réunions caté des enfants durant l'année sont disponibles au secrétariat paroissial. Maitena, une maman, nous dit pourquoi elle a inscrit ses enfants : « Nous avons trois enfants et les trois sont baptisés, mon mari et moi-même également. Il était important pour moi de transmettre à mes enfants une "sorte d'héritage" religieux, comme l'ont fait mes ancêtres. Je voulais également leur transmettre le message d'amour du Christ. Nous pensons que chacun est libre de ses choix, notre fils cadet nous a demandé de faire du catéchisme, nous l'avons donc inscrit, mais notre fils aîné n'a jamais voulu ; nous avons respecté le choix de chacun. Notre petit dernier n'a pas encore l'âge de faire du catéchisme, mais nous respecterons sa volonté, comme nous avons fait avec ses frères. » Le catéchisme commence dès l'âge de sept ans, en CE1. Avec les autres activités sportives et culturelles auxquelles les enfants sont inscrits, le caté est un moment d'éveil à la foi, de découverte de la Bonne Nouvelle de Jésus, de faire l'expérience de la prière et du partage, comme d'éclairage sur la vie à partir des questions que les enfants se posent.

Renseignements et inscriptions au presbytère Saint-Vincent 05 59 48 82 80.

Voir infos sur le site de la paroisse : [www.nddelabidassoa.fr](http://www.nddelabidassoa.fr) [GP]

## Catéchisme : c'est la rentrée !

**Julien Viaud, dit Pierre Loti, est un écrivain et officier de marine français, né le 14 janvier 1850 à Rochefort et mort le 10 juin 1923 à Hendaye. Depuis sa maison Bakar Etxea, la vue court par-dessus la baie de Txingudi vers Fontarrabie et Jaikibel : l'Espagne est à portée de main...**

C'est une nuit de Noël ; mais, cette année, en ce point extrême de la France méridionale, c'est une nuit si douce qu'on dirait une nuit d'avril. Un croissant de lune, qui bientôt s'abîmera derrière la masse obscure des montagnes de l'ouest, est encore en l'air, parmi de tout petits nuages semblables à des parcelles effilées de ouate blanche.

De la rive française où j'habite, je viens d'entendre onze heures sonner là-bas au vieux clocher de Fontarabie, sur la rive espagnole. Et voici la barque que j'avais commandée pour me passer, à cette heure nocturne, de l'autre côté de la Bidassoa, qui est ici la frontière ; à la lueur de son fanal, elle arrive, en glissant, jusqu'au pied de mon jardin, établi en terrasse au-dessus de l'eau sombre.

Donc, en route pour l'Espagne.

La rivière est large, inerte et luisante sous la lune... Vraiment, cette nuit de Noël est si douce qu'on dirait une nuit d'avril...

Depuis déjà plusieurs années, j'ai traversé ces eaux la même nuit et au même moment, tantôt par des temps tièdes comme celui-ci, tantôt par des temps de gelée ou de tourmente ; des fois, seul comme ce soir, des fois, avec des amis qui sont loin ou qui ne sont plus. Et c'était toujours pour aller assister à la pareille messe de minuit, dans le même couvent de moines capucins, situé un peu solitaire au bord de cette Bidassoa, sur la route qui mène de Fontarabie à Irun... Il y a une mélancolie grave à revoir, quand cela est possible, tous les ans, les mêmes choses, dans les mêmes lieux, aux mêmes dates et aux mêmes instants.

Après un quart d'heure d'une petite traversée, tranquille comme un glissement d'ombres, nous abordons au rivage espagnol, et là, reconnu par les carabiniers de veille, je puis m'acheminer librement vers la chapelle des moines par une route qui suit la berge de la rivière, à la base des montagnes.

Le clair croissant de lune décidément me quitte, me laissant à la garde des étoiles, dans une pé-



Pierre Loti.

## Messe de minuit

nombre plus confuse. Le long de mon chemin passent quelques hautes maisons basques, déjetées, anciennes, encore blanches au milieu de la nuit à force de chaux sur les murs ; puis, des fantômes d'arbres, de grandes ramures effeuillées. Il y a aussi des endroits déserts et plus obscurs que des rochers surplombent. Et toutes ces choses dorment, dans une paix, dans un silence infini.

Vingt minutes de marche, une demi-heure peut-être, en allant sans hâte dans cette nuit très recueillie, qui emprunte on ne sait quoi de particulier et d'apaisant au doux mystère de Noël.

Deux ou trois bandes de chanteurs se croisent avec moi, annoncées de loin au milieu de tant de silence ; des garçons de Fontarabie qui se promènent aux lanternes, chantant les antiques chansons où figurent les Mages de Bethléem ; ceux-ci s'accompagnant avec une guitare grêle, ceux-là avec un tambourin. Un peu gris, tous, ils me disent en passant de gais bonsoirs, et tout de suite je perds, dans le lointain le bruit de leurs voix, de leur musique sautillante et vieille.

Voici enfin les grands murs du couvent, d'un gris pâle et d'un aspect chimérique sous les étoiles de minuit ; je monte les escaliers des hauts perrons, et déjà, dans l'air si fraîchement pur du dehors, filtre jusqu'à moi une odeur d'encens.

La porte de la chapelle est ouverte, en rai de lumière jaune dans le bleuâtre nocturne, et, ce

soir, paraît-il, entrera qui voudra sans contrôle aucun. Jadis pourtant, aux Noëls antérieurs, cette porte était verrouillée ; il fallait passer par la sacristie, après avoir montré patte blanche à un moine soupçonneux, et on ne pénétrait là qu'en petits groupes dévisagés et triés. Mais, dans nos temps, tout se simplifie, tout se banalise ; les sanctuaires n'ont plus de défenses et s'ouvrent à tous venants.

Elle est déjà remplie, cette chapelle, et, en y entrant, c'est un effet inattendu que de s'y trouver comme dans un nuage, d'y voir à peine, dans une nuit différente de celle de la campagne, à travers une si épaisse fumée d'encens qu'il y a du vague de vision épandu sur les capucins immobiles devant l'autel, et sur les femmes, uniformément voilées de noir, immobiles dans la nef. Au murmure des litanies, qui se chantent à demie-voix dans le lointain du chœur, une impression étrangement funèbre se dégage dès l'abord de cet amas de femmes, dont les têtes enveloppées de drap noir s'inclinent vers la terre. Toutes ont mis la mantille de deuil, qu'il est d'usage, en Pays basque, de porter pendant les cérémonies religieuses et qui a pour but de bien marquer l'humaine fragilité.

La mort, ici tout est pour la rappeler. Et il semble qu'elle plane lourdement au-dessus de ces quelques centaines de têtes courbées. Chaque dalle de cette église est une dalle funéraire, et on a conscience que ce sol où l'on marche est plein d'ossements. De cette foule

de paysans et de pauvres, où les vieillards dominant, s'exhale une odeur de cadavre que l'encens ne dissimule pas. On entend çà et là des toux creuses qu'exagère la sonorité de la voûte. Et, de fait, ce n'est que la terrifiante pensée de la mort qui, cette nuit, réunit là tous ces êtres d'un jour, pour l'effort en commun d'une prière. C'est contre la mort que sonnent toutes ces cloches d'églises, dont le bruit s'élève en ce moment de partout et remplit le silence. Et c'est contre la mort aussi qu'a été érigée cette grande Vierge blanche, seule éclairée par la flamme des cires, dans la chapelle sombre... Oh ! si souriante et si blanche, cette grande Vierge, au milieu de guirlandes de roses blanches : sorte de trompeuse vision infiniment douce, qui pose radieusement sur l'autel, parmi les nuages de l'encens.

L'encens de plus en plus s'épaissit dans la nef. Et les statues des saints se confondent avec les immobiles moines, dont les barbes, les chevelures sont archaïques autant que celles des images de bois ou de pierre.

Cependant, ces litanies murmurées si bas ne sont qu'une sorte d'incantation préliminaire, de préparation à quelque chose d'autre, qui va se passer et que la foule attend. Au-dessus des fidèles, agenouillés ou assis, un vaste jubé mystérieux, grillé comme un harem, s'avance en voûte depuis le mur de façade jusqu'au tiers de l'église ; on sent qu'il est rempli d'assistants invisibles, et parfois il s'en échappe des sons de tambour, des cliquetis de paillettes, comme si on se disposait là pour quelque étonnante musique.

Maintenant voici l'heure, et la messe va commencer. D'autres cierges, plus nombreux, s'allument. Une dizaine de moines, dont les robes et les capuches sont de soie blanche, entrent rituellement dans le chœur nuageux, précédés de diacres qui portent des lanternes au bout de longues hampes. Tout cela, ancien, fané et demi-barbare.

Et alors tout à coup, dans le jubé secret, là-haut, en l'air, éclate une musique stridente et étrange, qui fait presque frissonner après le bercement monotone des litanies : c'est que le Christ est né, c'est que le fictif triomphateur de la mort vient d'apparaître au monde, et on salue sa venue avec une soudaine et folle allégresse !... Deux ou trois hautbois, qui ont le mordant des musettes bédouines, mènent un chœur éperdument joyeux de voix d'hommes, scandé par une trentaine de tambours de basque et par une légion de castagnettes. Et tout cela, qui est si dissonant et si imprévu dans une église, arrive pourtant à produire, par son étrangeté même, une sorte de saisissement religieux. Ce sont de très vieux Noël du pays de Guipuzcoa, rapides et alertes comme des habaneras ou des séguedilles. Et les moines, qui font dans le jubé tout ce bruit de sauvage fête, accompagnent leur musique d'une sorte de pas rituel ; on les entend s'agiter en cadence, on voit trembler sur les murailles leurs ombres dansantes.

La messe, très compliquée, très longue, se continue dans un étourdissant fracas de hautbois et de notes humaines en fausset nasillard ; au-dessus de toutes les têtes noires

enveloppées de voiles, au-dessus des vieux châles misérables, des vieilles chevelures grises, dans la fumée toujours plus épaissie de l'encens, les cantiques d'autrefois se succèdent avec une exaltation croissante, rythmés toujours par le petit tonnerre cuivré des tambourins, par le bruit sec et léger des innombrables castagnettes sonnantes entre des doigts agiles...

Puis, quand tout est fini, il y a un mouvement pressé des paysans et des pauvres vers le chœur, où une poupée vient d'arriver dans les bras d'un capucin qui l'offre aux baisers des fidèles, une pauvre impuissante poupée que l'on a pris soin d'envelopper dans des maillets d'enfant et qui représente le Sauveur nouveau-né...

Et maintenant on se disperse, dans la nuit plus froide et plus bleue.

Comme au sortir de quelque rêve de l'ancien temps, je m'en reviens seul, du côté de la barque qui doit me ramener sur la rive française. Je m'en reviens plus attristé, parce qu'un Noël encore a passé sur ma tête, parce qu'une année encore est tombée au gouffre sans m'avoir apporté la solution de rien, ni l'espérance de rien.

Et pendant ce retour solitaire, j'ai conscience d'être déshérité mille fois plus que le dernier de ces humbles, de ces vieillards ou de ces pauvres, qui tout à l'heure, en priant comme avaient prié ses ancêtres, embrassait la naïve, la ridicule et l'adorable, l'ineffable poupée dans ses langes...

[Pierre Loti]



Couvent des capucins de Fontarrabie.



**SENPEREKO BEGIAK**  
OPTICIEN LUNETIER  
Saint-Pée-sur-Nivelle  
**05 59 54 57 59**

**Duhart**  
Déménagements - Garde Meubles  
3, rue Joseph Garat  
64500 Saint-Jean-de-Luz  
**05 59 26 04 06**  
duhart.demenagement@orange.fr



**GARAGE ANTAO**  
**Réparations toutes marques**  
Carrosserie • Peinture  
Train avant  
Pneumatiques  
Climatisation  
Véhicules de prêt  
Cartes grises et plaques



**Vente neuf • Occasions toutes marques**  
RD 918 • ZAC de Lizardia • 64310 Saint-Pée-sur-Nivelle  
**05 59 54 10 20** • www.garage-renault-antao.com

**École Bilingue Saint François Xavier**  
San Frantses Xabier • Elebidun Eskola  
64122 URRUGNE • URRUÑA  
**05 59 54 60 92**  
st-f-xavier@orange.fr

**BouCHERIE DES FAMILLES**  
TEL. : 05 59 26 03 49  
23, rue Gambetta - 64500 SAINT-JEAN-DE-LUZ  
boucheriedesfamilles64@gmail.com

**SAINTE FAMILLE D'URQUIJO**  
Projets artistiques et culturels  
École numérique  
Apprentissage de l'anglais  
classes européennes • Dispositif ULIS



**Urttiki** : enfants de 2/3 ans  
**École Maternelle** : unilingue, bilingue basque/français, immersion basque  
**École Élémentaire** : unilingue ou bilingue basque/français

**05 59 26 06 22** • saintjoseph.ecole@wanadoo.fr  
11, rue Marcel Hiribarren • 64500 **Saint-Jean-de-Luz**

[www.urquijo.fr](http://www.urquijo.fr)



**Collège Sainte Marie**  
Doña Maria Kolegioa  
**Collège mennaisien**  
[www.clgsaintemarie.fr](http://www.clgsaintemarie.fr)

Projets scientifiques, linguistiques, artistiques, sportifs • Dispositif Ulis  
Filière classique (langues : anglais, allemand, espagnol) • basque en option  
Filière bilingue basque/français + langues anglais, espagnol, allemand  
Option bilangue dès la 6<sup>e</sup>

**05 59 26 20 35** • secretariat@clgsaintemarie.fr  
30, rue Saint-Jacques • 64500 **Saint-Jean-de-Luz**



**COLLEGE-LYCEE PRIVES SAINT THOMAS D'AQUIN**  
10, rue Biscarbidea • 64500 **Saint-Jean-de-Luz**  
Tél. **05 59 51 32 50**  
contact@stthomasdaquin.fr  
[www.stthomasdaquin.fr](http://www.stthomasdaquin.fr)

**ÉCOLE SAINT-JOSEPH 05 59 54 17 58**  
MATERNELLE ET PRIMAIRE  
Chemin Ibarbidea • 64310 Saint-Pée-sur-Nivelle  
ecole.saint-joseph649@orange.fr

**COLLÈGE ARRET XEA KOLEGIOA**  
SAINT-PÉE-SUR-NIVELLE • SENPERE  
Collège d'enseignement général de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>  
LV 1 : ANGLAIS / ESPAGNOL  
LV 2 : ESPAGNOL / ANGLAIS  
SECTION BILINGUE BASQUE / FRANÇAIS



**05 59 54 13 30**  
college.arretxea@gmail.com




**COCLICO**  
Les fleurs qui colorent la vie  
OUVERT TOUS LES JOURS de 8h30 à 20h30  
DIMANCHE de 8h30 à 14h30  
**Deuil • Mariage • Compositions florales**  
**Vente à distance • Livraison à domicile**  
**Interflora • Florajet**  
29, bd Général de Gaulle • 64700 Hendaye  
contact@coclico64.fr • 05 59 20 14 00 • 06 89 14 61 59

• IMPRIMERIE •  
**DARGAINS**  
1899  
L'Artisan qui fait bonne impression  
SAINT-JEAN-DE-LUZ  
**Gaufrage**  
**Marquage à chaud**  
**Letterpress**  
6, rue du Maréchal-Harisse  
• T. 05 59 26 04 35 •  
[www.imprimeriedargains.fr](http://www.imprimeriedargains.fr)

